

ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 45 - ESPRIT LIBRE OCT. > DÉC. 2016
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN

JOURNALISME DIGITAL

Sous le clavier de 52 chercheurs : une étude critique et nuancée (avec le ReSIC) décortique la diversité contemporaine du journalisme.

ELLE CARBURE À L'HYDROGÈNE

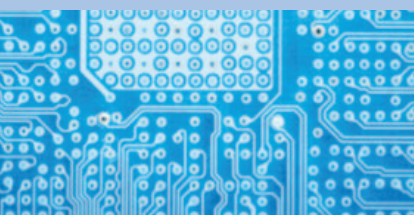
Embarquez dans la voiture du futur à pile combustible hydrogène avec des chercheurs de l'École polytechnique.

JOHN JOHN DOHMEN

Une médaille et des lauriers aux JO pour le lion rouge de l'ULB, capitaine de l'équipe nationale de hockey !

YVON ENGLERT

En mai dernier, l'ULB se choisissait un nouveau recteur. Il nous parle des grands projets de son équipe pour les 4 ans à venir...



UN STATUT
UN INCUBATEUR
DES PROJETS...

ÉTUDIANTS
& ENTREPRENEURIAT

www.ULB.be

ULB
UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES

**L'ULB
SERA AU
RDV
& Vous?**

INFORÉTUDES

Près de chez vous :

- **9 et 10 novembre 2016 :**
Salon étudiant du Luxembourg
- **25 et 26 novembre 2016 :**
Salon SIEP à Bruxelles
- **10 et 11 février 2017 :**
Salon SIEP à Namur
- **17 et 18 février 2017 :**
Salon SIEP à Tournai
- **10 et 11 mars 2017 :**
Salon SIEP à Charleroi
- **16, 17 et 18 mars 2017 :**
Salon SIEP à Liège

À l'ULB :

- **23 février 2017**
Après-midi inédit à l'université
Un thème, plusieurs regards
(sur inscription | élèves accompagnés
par leurs enseignants)
- **Du 27 février au 3 mars 2017**
Semaine de cours ouverts
- **Du 20 au 26 mars 2017**
Printemps des Sciences
- **29 mars 2017**
Journée portes ouvertes
(dont activité spécifique
pour les élèves de 5^e)
- **28 avril 2017**
Séance d'information sur les Masters
et les doctorats
- **Samedi 29 avril 2017**
Matinée d'information
pour les parents et
futurs étudiants

Tout au long de l'année :

**Permanence d'information
sur les études
Séances d'information
dans les écoles
Conseil en orientation**

Pour toute information,
contactez Infor-études
T : 02/650.36.36
M : infor-etudes@ulb.ac.be
W : www.ulb.be/infor-etudes

Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulb.ac.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

édito

Bruxelles, capital(e) étudiant(e) !

Si Bruxelles est célèbre dans le monde entier pour son statut de capitale de l'Europe, de la Belgique, de la gastronomie ou encore du surréalisme, elle ne l'est certainement pas assez pour son statut de capitale étudiante. Et c'est une injustice puisqu'avec près de 90.000 étudiants et une cinquantaine d'institutions d'enseignement supérieur, Bruxelles est de loin la plus grande ville universitaire du Royaume. C'est pourquoi l'ULB a décidé de faire de « Bruxelles, capital(e) étudiant(e) » la thématique de l'année académique 2016-2017.

Mais au-delà du seul statut de capitale, il est important de souligner le capital que représente la présence de ces étudiants, chercheurs et professeurs dans le tissu urbain. Ce capital est incontestable, et l'incroyable richesse culturelle que ceux-ci apportent à la ville et à la région en termes de partage de savoirs, d'innovation, de dynamisme économique et d'ouverture culturelle doit être particulièrement soulignée.

Cet *Esprit libre* illustre de manière concrète le potentiel que représentent les étudiants bruxellois avec les portraits de plusieurs étudiants sportifs de haut niveau, entrepreneurs, engagés au service de leurs homologues ou des citoyens bruxellois. Lors de la rentrée académique, j'ai saisi l'occasion de remettre la médaille de l'ULB à trois d'entre eux. Par ce geste symbolique, l'ULB a voulu exprimer une reconnaissance à l'égard de toutes nos étudiantes et de tous nos étudiants dont l'engagement a une grande valeur à ses yeux.

L'ULB, comme la VUB d'ailleurs, est profondément bruxelloise. Ensemble, nos deux universités représentent plus de 40.000 étudiants et 3.500 doctorants. Elles constituent également le plus grand employeur bruxellois avec 14.000 emplois dont 6.500 dans les hôpitaux académiques. Le rapprochement avec la VUB illustre cependant une stratégie de développement plus générale qui passe par des partenariats et des coopérations avec les universités aussi bien que les hautes écoles et qui concerne tant nos implantations et nos partenaires bruxellois qu'hennuyers.

Au travers de cette année thématique, c'est également à une réflexion sur l'image de Bruxelles et sur le vivre-ensemble que nous voulons vous inviter, dans un contexte éminemment difficile pour notre ville.

Par l'ensemble de ces actions, l'ULB veut donc marquer une fois encore sa volonté de jouer un rôle citoyen au cœur de sa capitale étudiante.

Yvon Englert,
Recteur de l'Université libre de Bruxelles



*Avec près de 90.000 étudiants
et une cinquantaine d'institutions
d'enseignement supérieur, Bruxelles
est de loin la plus grande ville
universitaire du Royaume*



N° 45 - OCTOBRE - DÉCEMBRE 2016

04

ÉTUDIANTS & ENTREPRENEURIAT

Étudiant et entrepreneur ! 05

Des étudiants, des idées, des projets...
des réalisations 06

RisingTrack sur la piste d'un financement
alternatif pour le sport 07

Sunday Pistols : la culture du divertissement
réinventée... façon Geek! 08

Séance de rentrée académique 2016 10

Spin offs : à la rencontre de chercheurs-
entrepreneurs 12

Le Fonds Thiepolam... à l'initiative
d'un alumni ULB 13

Journalisme digital : sous le clavier de 52
chercheurs 14

Voiture du futur : à hydrogène et des plus
urbaines 15

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

John John Dohmen, le lion rouge de l'ULB. 19

L'Image : Le caméléon 20

Portrait :
Yvon Englert et l'Université. Des richesses à
valoriser, des défis à relever 22

Plan Langues : la F9 encore plus proche
de vous 24

Alix de Ligne. Ceu*, mes bijoux ! 25

26

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

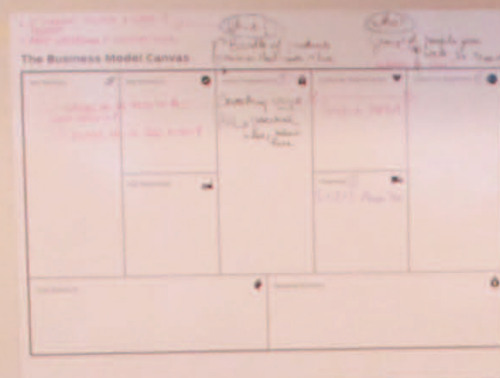
28

LIVRES





START
LAB
for Student Entrepreneurs



étudiants & entrepreneuriat

Un statut | Un incubateur | Des projets...

Ils sont jeunes, pleins d'idées, issus de tous les milieux, et ont envie de se frotter dès potron-minet au monde de l'entreprise. Etre étudiant & entrepreneur, c'est possible. Un statut spécifique vient d'ailleurs de faire son apparition à l'ULB. Et un incubateur également, dans la droite ligne de la Start Academy initiée en 2002 au sein de la SBS-EM. Ils sont jeunes diplômés, pleins d'idées, et se sont lancés sans retenue dans le projet qui leur tenait à cœur : rencontre avec des jeunes qui n'ont pas eu froid aux yeux !

ÉTUDIANT ET ENTREPRENEUR !



Aujourd'hui, l'entrepreneuriat attire de plus en plus de jeunes. Un nombre croissant d'étudiants-entrepreneurs choisissent de tenter leur chance dès la fin de leurs études et même parfois avant la fin de celles-ci. Soutenant cette dynamique depuis longtemps, **l'ULB vient de passer à la vitesse supérieure en créant un statut d'étudiant-entrepreneur et surtout en ouvrant un incubateur, le Start Lab, pour les soutenir.** Rencontre avec Olivier Witmeur, professeur d'entrepreneuriat à l'ULB et initiateur du Start Lab.

Esprit libre : Pourquoi avoir créé un statut d'étudiant-entrepreneur ?

Olivier Witmeur : Beaucoup d'étudiants considèrent l'entrepreneuriat comme une option de carrière. Ce nouveau statut leur signale, ainsi qu'à leurs parents, que c'est possible et qu'ils peuvent mener de front des études tout en montant un projet d'entreprise. Le statut ouvre aussi l'accès à un accompagnement personnalisé et plus de flexibilité durant le parcours académique.

Esprit libre : Y a-t-il un profil de l'étudiant-entrepreneur ?

Olivier Witmeur : Il n'y a pas vraiment de profil lié au genre, à l'origine facultaire ou socio démographique. En revanche, l'étudiant-entrepreneur se distingue au niveau comportemental : il a une capacité à mieux gérer l'incertitude. Il sait qu'il ne sait pas mais cela ne le perturbe pas ! Il a également un côté « self starting » et est souvent bien plus créatif que la moyenne des autres étudiants.

Esprit libre : Quelles sont les conditions pour obtenir ce statut ?

Olivier Witmeur : A priori, tout le monde est éligible et la demande peut intervenir à n'importe quel moment du cursus. L'accès se fait sur dossier reprenant les motivations personnelles de l'étudiant ainsi qu'un projet qui doit être monté rapidement. Celui-ci n'aura pas forcément une vie très longue... il sert souvent à se faire la main. Bien entendu, nous constatons une différence entre les projets montés en tant qu'étudiant et les projets pour l'après-études qui sont plus ambitieux.

UNE OFFRE POUR TOUS LES ÉTUDIANTS BRUXELLOIS

Esprit libre : L'appui à l'entrepreneuriat des étudiants est pratiqué depuis longtemps à Solvay. Qu'y-a-t-il de novateur ?

Olivier Witmeur : La Start Academy que nous avons lancée en 2002 est une référence en matière de sensibilisation et d'accompagnement. 3000 étudiants y ont participé et plus de soixante entreprises ont été créées alors que ce n'était a priori pas l'objectif de ce concours. Aujourd'hui, nous avons souhaité capitaliser sur le succès de la Start Academy en créant le Start Lab. Cet incubateur offre aux étudiants entrepreneurs un espace de coworking et des conseils de coaches de Solvay Entrepreneurs mais aussi un accès (sur dossier) aux programmes de formation pour entrepreneurs. Les services sont gratuits et accessibles au-delà des étudiants de l'ULB à tous les étudiants-entrepreneurs bruxellois. C'est bien entendu une manière pour l'ULB de soutenir la création et l'esprit d'entreprise au sein de la Région bruxelloise.

Esprit libre : Si les services du Start Lab sont gratuits, comment le financez-vous ?

Olivier Witmeur : Via l'Université elle-même et le mécénat de la Fondation Bernheim qui nous soutient depuis le début

de l'aventure Start. Nous travaillons également de manière interuniversitaire (ULg, UCL et ULB) à la recherche commune de financement. C'est dans ce contexte que la banque Degroof-Petercam vient juste de nous apporter son soutien.

UNE OFFRE COMPLÈTE EN ENTREPRENEURIAT

Esprit libre : Ce statut d'étudiant-entrepreneur en est encore à ses balbutiements...

Olivier Witmeur : Le vrai statut sera acquis lorsque le fédéral aura statué par rapport à la réglementation fiscale et à l'accès aux bourses. C'est dans les mains de Willy Borsus (NDLR : le ministre fédéral des Classes moyennes, des Indépendants, des PME...) dont le cabinet travaille à un statut d'étudiant entrepreneur avec des droits propres.

Esprit libre : Côté ULB, vous avez des projets ?

Olivier Witmeur : Au-delà du Solbosch-Plaine, notre objectif est d'avoir un incubateur par campus (à Erasme, Charleroi, Nivelles et Gosselies) ce qui ne devrait pas être trop complexe à mettre en place. Ce sera la cerise sur le gâteau ! Avec les cours et séminaires de Solvay, le statut d'étudiant-entrepreneur, le Start Lab et toute l'infrastructure de l'ULB en matière de fonds d'investissement, de transfert de technologies et de projets interdisciplinaires comme Triaxes, nous sommes très fiers d'offrir un panel très complet aux futurs entrepreneurs.

↳ Isabelle Pollet

UN VRAI STATUT D'ÉTUDIANT-ENTREPRENEUR POUR 2017 ?

Un étudiant qui se lance aujourd'hui comme indépendant a soit le statut d'indépendant complémentaire soit celui d'indépendant à titre principal.

Le cabinet de Willy Borsus travaille à la création d'un nouveau statut d'étudiant entrepreneur avec des droits propres.

Plusieurs pistes sont aujourd'hui à l'étude :

...↳ **Instaurer une égalité de traitement** entre les étudiants salariés et les étudiants indépendants (soit une exemption fiscale pour la 1^{re} tranche des 2 600 euros de rémunérations perçues ; exemption aujourd'hui inexistante pour l'étudiant indépendant).

...↳ **Augmenter le plafond de revenus** pour permettre à l'étudiant indépendant de rester plus longtemps fiscalement à charge de ses parents.

...↳ **Exempter les étudiants indépendants** du paiement des cotisations sociales pour des revenus sous un certain seuil.

DES ÉTUDIANTS, DES IDÉES, DES PROJETS... DES RÉALISATIONS

« La dynamique autour de la Start Academy et du Start Lab porte déjà ses fruits » se réjouit Véronique Bastien, responsable des programmes de formation à Solvay Entrepreneurs.

“ Notre objectif est d’avoir **un incubateur par campus** (à Erasme, Charleroi, Nivelles et Gosselies) ”



KAZIDOMI

Emna Everard – Ingénieur de gestion (ULB), Master 2, 23 ans
Alain Etienne – Master HEC Paris, Bachelier Ingénieur de gestion (ULB), 22 ans

Confrontés à des problèmes d’allergies et passionnés de nutrition, Emna et Alain se sont vite rendu compte que le modèle des supermarchés traditionnels n’était pas adéquat. Ils se retrouvaient systématiquement à devoir courir de supermarchés en magasins bio afin de trouver les aliments qui répondent à leurs profils. Vient alors l’idée de créer Kazidomi, un supermarché en ligne personnalisé.



BENJAGO

Ayoub Assabban - Ingénieur de gestion (ULB), Master 2, 24 ans
Amaury Stievenard - Juriste (Université de Gand), Master 2, 24 ans
Robert Vanden Eynde - Ingénieur civil (ULB), Master 2, 24 ans

C’est bien connu, si on veut limiter les coûts pour passer son permis de conduire, il faut se lancer via la filière libre. Oui, mais voilà, que fait-on si aucun proche n’est disponible ? La plateforme Benjago est une solution innovante qui permet aux moniteurs brevetés et aux élèves de se rencontrer, de se choisir, en fonction de l’endroit où ils se trouvent, et en fonction des tarifs et agendas respectifs.



WOOCLAP

Sébastien Lebbe - ingénieur électromécanique (ULB), diplômé en 2013, 26 ans
Jonathan Alzetta - ingénieur en physique appliquée (ULB), diplômé en 2013, 25 ans

Wooclapp est une application simple et ludique qui permet d’interagir avec son audience en temps réel. Son interactivité et sa facilité d’utilisation ont déjà séduit à travers l’Europe. Outre les congrès et foires, plusieurs universités et grands groupes (Bridgestone, Deloitte, Microsoft, CBC..) y ont trouvé une utilité pour leurs conseils d’administration, conférences et formations.



LES ÉDITIONS FIKA

Céline Pieters – Doctorante en langues et lettres (ULB), 26 ans
Raphaël Vanleemputten – Master en relations publiques (IHECS 2013), 25 ans

Les Éditions Fika ont été imaginées suite à la rencontre de ces deux amis qui créent des serious games et autres réalisations belgo-belges sous des formats inédits. Leur projet phare ? « Intime conviction », un simulateur de jury populaire à huis clos qui se présente sous la forme d’un jeu de société. Il permet aux joueurs de se glisser dans la peau d’un juré en Cour d’assises.



<http://startlab.be/>



RISINGTRACK

SUR LA PISTE D'UN FINANCEMENT ALTERNATIF POUR LE SPORT

D'« ÉTUDIANTS » À « ENTREPRENEURS » EN AVANT VERS LE FUTUR !

L'un et l'autre sont hockeyeurs de haut niveau. Jérôme Truyens nous a même représenté à Rio cet été ! Le sport, ils l'ont tellement dans le sang qu'au-delà de la passion, ils en ont fait un métier. **Morgane Vouche et Jérôme Truyens, ex-étudiants de l'ULB, ont imaginé ensemble un projet novateur** pour aider de jeunes (ou moins jeunes) sportifs à financer leurs activités. Rencontre.

© Shed Mojahid

Esprit libre : Est-ce que l'idée de RisingTrack a germé au moment de vos études ?

Morgane Vouche : Jérôme et moi sommes tous les deux hockeyeurs de haut niveau et avons évolué dans ce milieu depuis notre enfance ; le constat du sous-financement de ce sport (et d'autres !), nous l'avons dès lors fait depuis très longtemps. Mais l'idée même de la plateforme de crowdfunding est née il y a environ un an et demi. On y a cru tout de suite et on s'est lancés illico...

Jérôme Truyens : Nous avons effectivement déjà terminé nos études. Ingénieur commercial à Solvay en ce qui me concerne ; Science politique et Santé publique pour Morgane. Côté hockey, j'ai évolué au sein de l'équipe nationale durant douze ans et je viens de mettre un terme à ma carrière professionnelle après ces JO [NDLR : voir également le portrait p 19]. J'ai commencé mes études à la VUB où le statut pour étudiant-sportif était plus développé mais j'ai terminé mes deux dernières années de MA en anglais à l'ULB, où j'ai gardé mon statut.

Esprit libre : Quels ont été vos parcours professionnels respectifs, ensuite ?

Jérôme : En 2010, à la sortie de mes études, j'ai directement travaillé au sponsoring de mon club, le Royal racing club de Bruxelles et pour une banque privée où je gère des fonds/actions. Mais j'ai toujours eu en tête ce projet : créer une société, avec un petit groupe et un esprit d'équipe. En mai 2015, Morgane est venue me parler de cette idée

de crowdfunding... et on s'est lancés !

Morgane : Pour ma part, j'ai aussi évolué en équipe nationale de hockey tout en faisant mes études, avec un statut d'étudiant sportif à l'ULB censé faciliter les choses (entre parenthèses, ce ne fut pas simple, malgré le « statut », de mener à bien études et sport !). Après mon second Master, en Santé publique, j'ai arrêté ma carrière de sportive en équipe nationale et j'ai commencé à travailler dans le milieu de la santé publique, à l'amélioration des soins de santé dans les hôpitaux. Mais je restais très intéressée par le sport et aux problématiques liées au sport en général ; je cherchais une idée qui relierait mes études et ma passion et finalement, de fil en aiguille, de réflexion en constats, est venu ce concept de plateforme de financement pour sportifs.

Esprit libre : Car le financement du sport en Belgique, que cela soit par le secteur public, ou le sponsoring et le mécénat, reste très problématique...

Morgane : Pour ne citer qu'un seul exemple, assez symptomatique, je me rappelle à une époque avoir dû payer ma vareuse de l'équipe nationale... ! Le milieu du hockey étant plutôt un milieu « favorisé », on peut imaginer la situation du financement de nombreux autres sports...

Esprit libre : Aviez-vous déjà l'envie de vous lancer dans une aventure entrepreneuriale durant vos études ?

Jérôme : J'avoue que je n'avais aucun temps

mort à l'époque, entre les études et la carrière sportive... Donc, non pas vraiment !

Morgane : C'est pareil pour moi. Tous les deux, on n'a pas vraiment eu le temps de se poser pour réfléchir à cela. Mais on aurait aimé !

Esprit libre : Si cela avait été le cas, auriez-vous aimé pouvoir bénéficier d'un statut d'étudiant-entrepreneur et d'un laboratoire tel que celui de la SBS-EM ?

Morgane : C'est essentiel d'avoir un accompagnement, dès le départ, pour lancer son projet. Ni Jérôme ni moi n'avions lancé d'entreprise ; nous nous sommes donc associés à deux autres personnes ayant une expérience en la matière. Et pour le reste, on a pu trouver un peu de soutien auprès du « Réseau entreprendre Bruxelles ». Quelles démarches effectuer d'abord ? Un accompagnement de professionnels permet de ne pas perdre son temps. Par ailleurs, l'idée des incubateurs, du labo où se côtoient des jeunes avec des projets différents dans un espace commun, cela peut être très enrichissant. La créativité peut être partagée.

Jérôme : Effectivement, c'est sans doute un gros « plus » : que ce soit pour tester son idée au travers d'études de marché, ou en matière de rapidité, de coût, de matériel, en information...

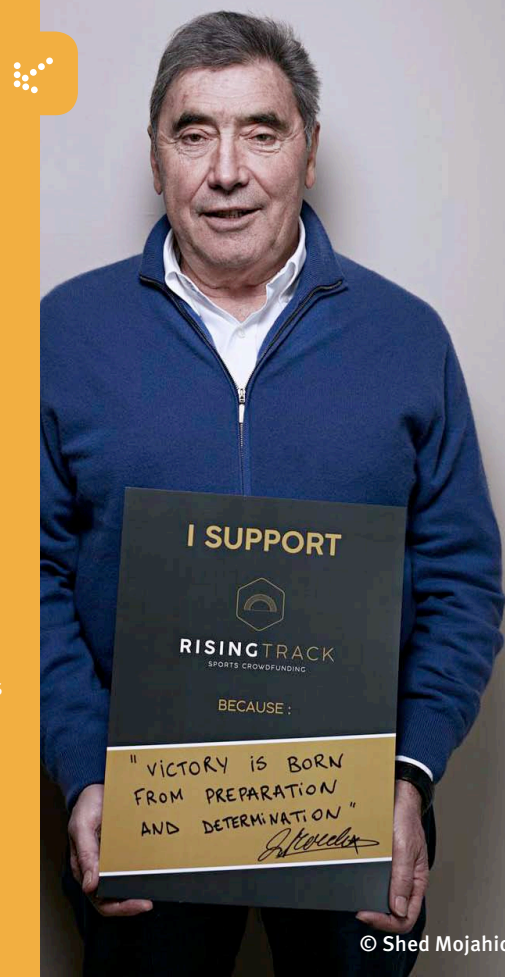
} Alain Dauchot

RISINGTRACK, LE CONCEPT

RisingTrack a été officiellement lancée le 18 février 2016. L'objectif ? Permettre le financement de petits, moyens ou de plus conséquents projets sportifs (qu'ils soient professionnels, semi professionnels ou amateurs) au travers d'une plate-forme de crowdfunding dédiée uniquement au sport. Du financement de billets d'avion pour aller suivre un *coaching* aux USA à celui d'un stage particulier, RisingTrack mobilise et sollicite les entourages (les « Trackers »), en échange de contreparties personnalisées. Comme cela se fait dans d'autres milieux (la musique, notamment), mais avec une optique particulière. C'est unique en Belgique et le feedback ne s'est pas fait attendre, RisingTrack répondant vraisemblablement à un appel d'air, vu la situation du financement du sport dans notre pays. Le fait que les concepteurs soient des sportifs de haut niveau et aient obtenu le soutien de figures connues (Eddy Merckx, Kim Gevaerts, etc.) a permis un bon départ du projet. La différence avec une plateforme classique se situe également au niveau du financement : il n'y a pas pour le sportif (le « Riser ») d'obligation de récolter 100 % de son objectif pour recevoir les fonds. RisingTrack se finance quant à elle par un pourcentage sur les fonds (10 % si 75 % des objectifs sont atteints). En échange de quoi, la plateforme accompagne le Riser et son projet pour le valoriser au mieux et récolter les soutiens financiers escomptés.

Dès le lancement, une bonne trentaine de sports différents se sont manifestés et ont fait appel à la plateforme. La demande est donc bien réelle. En 6 mois, 100.000 euros ont été relevés, ce qui n'est pas rien. Est-ce viable ? Les deux concepteurs voient les choses à long terme et sont optimistes sur le développement de leur idée. Cela passe par un travail d'information et de promotion. Les avantages pour les sportifs se situent également à d'autres niveaux que le niveau financier. Morgane Vouche : « pour un sportif, voir que des gens sont prêts à investir pour eux est très motivant, psychologiquement et humainement aussi ». Jérôme Truyens : « Un bel exemple, c'est Laurine Delforge, l'arbitre (de hockey) la plus jeune aux JO. Elle a souhaité faire un entraînement spécifique pour être la meilleure possible aux JO. Elle a atteint 176 % de son objectif financier ! Et tout le monde a trouvé sa démarche hyper-positive, grâce à la visibilité de son projet. C'est gratifiant pour l'image du sport en général ».

<http://risingtrack.com/>



© Shed Mojahid

SUNDAY PISTOLS: LA CULTURE DU DIVERTISSEMENT RÉINVENTÉE... FAÇON GEEK!

Avec Sunday Pistols, c'est tous les jours dimanche ! En tous les cas, à entendre comment Kamal (36 ans) et Lyonel (31 ans) réinventent les histoires, on se dit que ces deux-là doivent voir la vie comme un grand délire multi-pochettes. D'ailleurs ne cherchez pas : **leur maître mot c'est le « transmedia ».** Et c'est du sérieux – aussi ; – **puisque'ils en ont fait leur business.** Un business novateur qui pourrait bien faire des petits...

D'« ÉTUDIANTS » À « ENTREPRENEURS » EN AVANT VERS LE FUTUR !

Esprit libre : Qu'avez-vous fait comme études à l'ULB ?

Kamal Messaoudi : Après mes études à l'ERG, j'ai fait un Master en audiovisuel (Elicit, à l'époque – Master en arts du spectacle, écriture et analyse cinématographique), avec l'idée de m'orienter vers la production cinéma. J'ai enchaîné ensuite par l'Agrégation de l'Enseignement secondaire supérieur (Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation) que j'ai terminée en 2007. J'étais aussi engagé dans les mouvements associatifs et la radio de l'Université.

Lyonel Alzetta : Pour ma part, je dessine depuis l'âge de 6-7 ans et j'ai suivi des cours de BD à Waterloo. À l'occasion d'un salon étudiant, alors que je me destinais à l'informatique (j'étais un passionné de 3D...), je me suis rendu compte de l'intérêt de l'architecture, qui permet d'ancrer son envie de créer dans la réalité. J'ai donc entamé des études en Architecture à Horta et finalement, je me suis plus intéressé à la création d'univers, d'images révélant des projets, qu'à la concrétisation de ces projets.

Esprit libre : Est-ce durant vos études que vous est venue l'idée de créer une entreprise autour du concept de transmedia ?

Kamal : Je me souviens de certains cours, notamment avec Muriel Andrin qui abordait déjà beaucoup le phénomène du « transmedia ».

On parlait de « Matrix », etc. Il y avait ce cours d'« Introduction aux nouvelles images ». Ça a fait écho en moi, je crois. Je souhaitais déjà à l'époque m'orienter vers la production audiovisuelle. Cela dit, j'avais fait l'ERG avant l'ULB, ce qui m'a mis sur la piste du multidisciplinaire. Le transmedia est dans l'air du temps et des masters se mettent en place actuellement autour de ce phénomène. Nous, nous avons appris un peu tous seuls, mais il est intéressant de voir que ça bouge côté enseignement...

Lyonel : J'ai d'abord travaillé en bureau d'architecture. Un jour j'ai retrouvé Kamal, que j'avais côtoyé à l'Université quelques années auparavant, à l'occasion d'une soirée « Retour vers le futur ». Il était tout aussi Geek que moi et je ne le savais pas ! Ça n'a pas tardé : on s'est mis à travailler ensemble, en collectif.

Kamal : Oui, on peut vraiment parler de collectif, avec Tony Van Cotthem également ; un collectif à géométrie variable en fonction des projets et des envies. Avec des complémentarités différentes au niveau formation, créativité, expérience. On est dans des projets non linéaires, avec une structure non linéaire. C'est raccord !

Esprit libre : Comment passe-t-on des études et d'envies variées liées au monde de l'image à un projet concret de business avec un objectif bien précis ?

Kamal : J'étais gros fan de jeux vidéo à la base, je me suis immiscé petit à petit dans les univers du Web, de la culture « Geek », des jouets rétro, de la télé, la BD, etc. Un jour je me suis dit : pourquoi pas tout mixer ? Lyonel aussi était dans le même trip. Bref, on est devenus respectivement « producteur » et « architecte » transmédia sans le faire exprès... ou presque ;-)

Lyonel : c'est une histoire de rencontres et de mélange de passions, de partage. On aime autant être créatif que de coacher des créatifs, qu'être coachés par d'autres créatifs, apprendre, faire du marketing, mener des campagnes de pub aussi, etc. La structure que nous avons créée permet cela. On fait un peu de radio, un peu de Web, on donne des conférences sur la culture Geek... Tout est dans tout !

Esprit libre : l'appât du gain n'est pas votre moteur premier...

Kamal : [Grand rire] Non bien sûr... Mais le contexte du transmedia est un secteur d'avenir, nous en sommes convaincus ; c'est une nouvelle manière de permettre la rentabilité de produits, notamment culturels, et ce sera aussi porteur en termes d'emplois.

Esprit libre : Avez-vous bénéficié d'une aide d'une structure externe pour vous accompagner ?

Kamal : Pas vraiment. Par contre, nous sommes actuellement soutenus par un coaching orienté « marketing et business développement », que nous avons obtenu grâce à l'Awex, l'Agence wallonne à l'exportation. On nous suit dans nos projets mais il s'agit véritablement d'un échange d'expériences très profitable.

Esprit libre : Vous travaillez essentiellement sur une matière de base : la culture et le divertissement...

Kamal : Oui, c'est notre domaine de prédilection. Mais pour en revenir à la question de la formation et de l'avenir du transmedia et des formations dans ce domaine, nous sommes convaincus des possibilités d'ouvertures à de nombreux horizons professionnels. Un lieu dans l'esprit de laboratoire de la SBS-EM qui permet de faire se rencontrer des demandes et des acteurs d'horizons très différents ouvre des perspectives énormes. Imaginons un étudiant ingénieur agronome désirant développer un projet d'agriculture durable, d'autres peuvent lui proposer de développer une appli, un site Web pour vendre ses produits bio, etc. L'avenir est probablement à la création d'écosystèmes, de bulles, reliées en réseaux, qui peuvent faire aboutir des projets dans le cadre de structures souples, de petite taille.

Esprit libre : Il y a aussi un aspect ludique évident à votre démarche...

Kamal : Absolument. Et on développe cela notamment dans le cadre du R/O Institute, auquel nous sommes associés. Ce nouvel institut, développé par Media participations et Wallimage, met le storytelling et le transmedia au centre des projets. Ça concerne autant le cinéma que le documentaire ou d'autres projets créatifs. **Lyonel :** L'idée c'est de stimuler les 'fan bases' et d'amener, par le bon support, un public vers un produit. C'est parler et faire parler d'un film avant sa sortie en démultipliant les initiatives créatives autour. Et ça peut aller très loin... À suivre !

} Alain Dauchot

SUNDAY PISTOLS, LE CONCEPT

À la base, un ami commun, avec un projet de Webserie : « Saturdayman ». Et un collectif qui s'est créé autour de ce projet fédérateur. Après la websérie en 2012, qui a été montrée un peu partout dans des salons, le projet a évolué vers un univers multiplateformes. Un financement participatif a été lancé avec succès. De là sont nés tout un tas de sous-produits « façon années 80 » : jeu de plateau, VHS, jeu vidéo, etc. Puis ce projet s'est mixé à d'autres, ce qui a permis de regrouper des « fans bases », etc.

Le transmedia, c'est tout d'abord une philosophie. C'est développer une idée en démultipliant, en amont, les niveaux, les supports, les histoires. En essayant de toucher des publics différents, en essayant aussi de les croiser, de les faire se balader d'un univers à l'autre. C'est développer des histoires immersives, qu'on peut choisir « à la carte ». Pour résumer, Sunday Pistols, c'est un collectif de « facilitateurs » au service d'un projet. Un démultiplicateur de possibilités créatives (dont les créatifs peuvent, grâce aux nouvelles technologies, être géographiquement fort éloignés parfois) destinées à valoriser un

projet et toucher des publics différents selon leur profil. Un projet BD papier peut être servi par une série Web, du dessin d'animation, un site Web, une appli, un jeu vidéo, de l'événementiel, etc. À la carte. Sunday Pistols se veut à l'intersection des projets mais aussi un intermédiaire professionnel qui soigne autant l'aspect technologie que l'esprit de créativité. **Kamal :** « C'est un peu notre marque de fabrique chez nous en Belgique, par rapport à d'autres pays européens : allier la qualité du fond à celle de la forme, la créativité et les outils ».

www.sundaypistols.be



LYONEL ET KAMAL : L'ESPRIT GEEK DANS TOUTE SA SPLENDEUR ;)

SÉANCE DE RENTRÉE ACADÉMIQUE 2016



**BRUXELLES
CAPITALIEN
ETUDIANT[IE]
ANNÉE 2016-2017**



La Séance solennelle de rentrée académique s'est tenue le vendredi 16 septembre 2016, sous la thématique de « Bruxelles, capital(e) étudiant(e) ». La cérémonie a débuté par un moment symbolique de transition entre le recteur sortant, Didier Viviers et le nouveau recteur, Yvon Englert. Après les discours de Didier Viviers, c'est Pierre Gurdjian, président du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles qui a pris la parole, suivi par les membres de l'Assemblée plénière, Lucile Bazantay et Nicolas Mahillon, représentant les étudiants Maxime Pétré, représentant le corps scientifique, Carine Guillaume et Gérald Houart, représentant le personnel administratif, technique, de gestion et spécialisé. Enfin, Yvon Englert clôturera la cérémonie avant le traditionnel Cocktail dînatoire offert avec le soutien de l'Union des Anciens Étudiants.

Retrouvez tous les discours de la rentrée sur la **chaîne Youtube de l'ULB** <https://youtu.be/ytfM0msoJQY>



SPIN OFFS:

à la rencontre de chercheurs-entrepreneurs

La plupart des créateurs de spin-off ont déjà eu des projets de recherche en collaboration avec des entreprises et sont spécialement attirés par le monde industriel et les challenges qu'offre l'aventure entrepreneuriale. A travers leurs projets, ils participent à la troisième mission des universités : le service à la société. Pour eux, « L'entrepreneuriat est une opportunité formidable pour contribuer significativement au monde qui nous entoure », comme en témoigne Benoît Descamps, co-fondateur de Kabandy.

DÉVELOPPER SES COMPÉTENCES

C'est à partir de résultats à fort potentiel qu'ils décident de déposer un projet de recherche spécifiquement dédié à la création d'une spin-off en répondant par exemple aux appels First Spin-Off (Région Wallonne) ou LAUNCH (Région de Bruxelles-Capitale). Une fois le financement obtenu, ils ont deux ans pour transformer leurs résultats de recherche en un produit ou service à même de rencontrer le marché. Concrètement, ils bénéficient alors d'une rémunération, de formations, de budgets pour le prototypage et la consultance. « L'enjeu étant de s'entourer des personnes compétentes pour sortir du labo », explique Arnaud

À partir des résultats de recherche issus des laboratoires ULB, **2 sociétés ont été récemment créées : Kabandy en avril et X4C en juillet 2016.** Derrière ces projets se cachent des chercheurs et des professeurs aux profils variés mais tous sont passionnés, audacieux et relèvent ce même défi : passer de la recherche au business !

Quintens, business developer au Technology Transfer Office (TTO) de l'ULB. Cette démarche entrepreneuriale les amène à développer non seulement un produit mais aussi de nouvelles compétences en création et gestion d'entreprises. C'est à la fois sur le terrain et grâce à de solides formations (Solvay Business School, From Research 2 Business...), qu'ils acquièrent des compétences en stratégie, comptabilité, négociation de contrats, levée de fonds, marketing, gestion d'équipe, etc. « Il ne s'agit pas pour autant de devenir un expert dans tous les domaines mais de prendre les bonnes décisions en connaissance de cause », précise Benoît Descamps.

De plus, Alice Mattiuzzi, fondatrice de X4C, a réalisé grâce à ce projet entrepreneurial un réel changement dans sa méthodologie de recherche : « La création d'entreprise nous apporte une nouvelle façon de travailler au niveau scientifique (...). Nous devons plus rapidement aller vers l'application de notre recherche avant de consacrer du temps sur les aspects plus fondamentaux ».

FRANCHIR LE PAS...

Ceux qui osent initier un projet de spin-off peuvent bénéficier de l'accompagnement

des experts du TTO de l'ULB où des conseillers scientifique, juridique et business sont là pour les épauler et les aiguiller dans le montage et le suivi de leur dossier auprès des régions. Alice Mattiuzzi se souvient du support dont elle a pu bénéficier : « ils m'ont aidé pour les prises de contact avec les clients industriels, pour la rédaction des différents contrats et pour la préparation du business plan ». Parallèlement, les chercheurs-entrepreneurs sont également soutenus par leur incubateur (I-Tech incubator, Impulse Brussels, ICAB, WSL ou encore WBC).

...PASSION

Tous s'investissent passionnément dans leur projet d'entreprise, espèrent s'épanouir durant de longues années dans le monde entrepreneurial et gardent en même temps un lien profond avec le monde universitaire. Ainsi, Rajan Filomeno Coelho nous fait part de son expérience : « Dans mon cas personnel, j'ai souhaité m'investir à temps plein dans la création de cette entreprise, ce qui m'a amené à quitter mon poste de professeur, mais tout en gardant des activités académiques et scientifiques ainsi qu'un lien fort avec l'ULB ».

} Sibylle Rocher-Barrat



DE HAUT EN BAS :
LE DR. BENOÎT DESCAMPS
ET LE PROF. RAJAN
FILOMENO COELHO, CO-
FONDATEURS DE KABANDY



KABANDY

Créée en avril 2016, par le **Dr. Benoît DESCAMPS** et le **Professeur Rajan FILOMENO COELHO** (Laboratoire BATir)

Domaine d'activité : Gestion des Informations du Bâtiment
Spécificité : Collaborer autour d'une maquette numérique du bâtiment
www.kabandy.com



LE DR. ALICE MATTIUZZI,
FONDATRICE DE X4C

X4C

Créée en juillet 2016, par **Alice MATTIUZZI** (Laboratoire de Chimie Organique)

Domaine d'activité :
Revêtement de surfaces

Spécificité : Déposer une couche extrêmement fine, robuste et contrôlée de calixarènes sur tout type de surface
Site web en création

LE FONDS THIEPOLAM

... À L'INITIATIVE
D'UN ALUMNI ULB



L'Université libre de Bruxelles a le plaisir de vous annoncer la naissance d'un nouveau fonds à la Fondation ULB : le Fonds Thiepolam. **Ce fonds est à l'initiative d'un alumni de l'ULB : Thierry Lambrecht, diplômé ingénieur commercial à Solvay en 1955.** Portrait !

Après ses études à l'ULB, le parcours de Thierry Lambrecht l'a amené aux USA, plus précisément à Harvard, où il y a poursuivi son cursus. Très curieux, il poursuit sa formation en Amérique latine en 1965 où il trouve la matière de son doctorat en sciences économiques à l'ULB : « La programmation économique en Colombie ». De retour en Belgique, il commence sa carrière professionnelle tout en restant proche de l'ULB. Il sera, en effet, président de l'UAE et membre du CA de l'ULB. Il a aussi présidé les Presses universitaires de Bruxelles et a dirigé le CEPAC.

IMPLIQUÉ

Toute sa vie, il s'est frotté à d'autres cultures et d'autres horizons, qui lui ont donné ce désir de mieux comprendre les autres notamment sur le plan spirituel et philosophique. En 2001, il décide d'entamer des études de religions au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL) de la Faculté de Philosophie et Sciences sociales. Thierry Lambrecht est fier d'être diplômé de l'ULB et reconnaissant de ce que son Alma Mater lui a donné comme bagages. Il souhaite désormais transmettre un patrimoine auprès des jeunes générations de chercheurs. C'est une forme de solidarité intergénérationnelle à laquelle il attache beaucoup d'importance. Partant du constat que la puissance publique n'a pas les moyens de soutenir la recherche à la hauteur de ses nombreux besoins et que lui comme nous tous sommes partie prenante de la société dans laquelle nous vivons, il souhaite accompagner les entrepreneurs et gestionnaires de demain. Attaché à la défense des idéaux de liberté et des droits des individus, il considère que seule la recherche peut, de manière privilégiée, permettre de contribuer à la réalisation de ces objectifs.

SBS-EM & CIERL

Il a donc approché la Fondation ULB et a exprimé son désir de soutenir plus

particulièrement des projets de recherche qui émaneraient de la Solvay Brussels School of Economics and Management et du CIERL. Grâce à un don conséquent, plusieurs projets de recherche vont pouvoir être soutenus chaque année à hauteur d'un total de 100 000€. Un appel à projets sera lancé dès 2017 par la Fondation ULB.

Pourquoi Solvay et le CIERL ? Thierry Lambrecht est convaincu qu'un pays qui ne dispose pas de ressources naturelles, doit valoriser ses compétences en matière de gestion, d'entrepreneuriat et surtout d'innovation, d'où sa volonté de soutenir la recherche dans le domaine des sciences économiques.

Par ailleurs, le soutien de l'étude des religions à l'Université libre de Bruxelles contribue, selon lui, à la défense du libre examen qui a indubitablement permis à l'individu de se libérer de nombreux jougs et oppressions, ce qui ne se fit pas sans efforts et sacrifices. Mais avec le temps, selon son constat, la montée des intégrismes et d'une certaine forme d'obscurantisme remettent en question ces libertés individuelles qu'on croyait définitivement acquises.

POURQUOI LA FONDATION ULB ?

Parce qu'elle est d'utilité publique et que des règles strictes de gestion sont la norme. Que comme son nom l'indique, elle émane de l'Université tout en étant autonome et permet à ceux qui le souhaitent d'aider la recherche fondamentale ainsi que des projets spécifiques. Depuis de nombreuses années, la Fondation ULB a fait ses preuves et a déjà géré de nombreux dons pour

soutenir la recherche de l'ULB, notamment grâce aux contacts privilégiés qu'elle a su créer avec les chercheurs.

FONDS DÉDIÉ

La formule d'un fonds dédié au sein de la Fondation ULB constitue une solution idéale pour soutenir la recherche. Selon lui, le fonds dédié permet de mieux cerner et personnaliser les intentions des donateurs et leur assure également un contact spécifique avec des chercheurs de haut niveau.

« La Fondation ULB est parfaitement équipée pour accueillir des initiatives et fonds spécifiques dans le domaine de la recherche prenant en charge les aspects administratifs, juridiques et fiscaux. » précise-t-il, et de conclure : « Mon plus vif souhait est que de nombreux autres défendent leurs projets spécifiques et prennent le relais. Je leur souhaite autant de plaisir et de satisfaction que j'ai eu moi-même ».

} Anne Lentiez



PIERRE DRION, PRÉSIDENT DE LA FONDATION ULB, THIERRY LAMBRECHT, DIDIER VIVIERS, PRO-RECTEUR DE L'ULB ET PHILIPPE VINCKE, VICE-PRÉSIDENT DE LA FONDATION ULB.

Contact de la Fondation ULB :

Luc Nguyen,
t 02-650 22 94 ou fondation@ulb.ac.be

Journalisme digital : sous le clavier de 52 chercheurs

David Domingo – ReSIC – co-édite avec deux collègues européens et un américain le premier « **Handbook of Digital Journalism** ». Une approche critique et nuancée qui décortique la diversité contemporaine du journalisme.

Printemps 2013, Université Ramon Llull de Barcelone. Une vingtaine de chercheurs principalement européens, s'interrogent et échangent : quels changements, l'internet promeut-il dans la profession de journaliste ? Et en quoi la circulation de l'information se diversifie-t-elle ? À l'issue du séminaire, une idée germe : et s'ils prolongeaient cet échange dans un livre collectif ? Des contacts sont pris ; l'éditeur SAGE répond positivement mais veut un projet plus ambitieux : publier un « handbook » — véritable livre de référence — réunissant des scientifiques européens, américains, australiens... Les chercheurs acceptent de relever le défi.

Et trois ans plus tard, le *Handbook of Digital Journalism* paraît, sous la coordination de David Domingo (Université libre de Bruxelles), Tamara Witschge (Rijksuniversiteit Groningen), C.W. Anderson (City University of New York) et Alfred Hermida (University of British Columbia)... Soit plus de 600 pages, 37 chapitres, 52 auteurs et 4 éditeurs autour du journalisme digital ; c'est la première fois qu'une telle synthèse est publiée.

Décloisonner

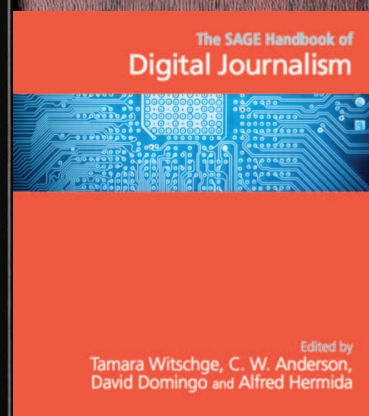
Dans leur introduction, les quatre éditeurs épinglent trois mots-clefs pour ce *Handbook* : « Difference, Divergence, Diversity ». « À travers ce livre, nous ne voulons pas fixer des frontières pour la recherche en journalisme ou un hypothétique *état de l'art* de la discipline mais plutôt offrir un espace multidisciplinaire pour de nouvelles approches du journalisme au XXI^e siècle : décloisonner les approches, réfléchir sur les théories, interpeller les pratiques, susciter de nouvelles questions de recherche », souligne David Domingo, chercheur au sein du Centre de recherche en information et communication (ReSIC, Faculté de Lettres, Traduction et Communication) et co-éditeur du *Handbook*.

Cette volonté de *décloisonner*, les éditeurs l'ont d'ailleurs adoptée dès la conception du *Handbook*. « Nous avons fixé les grands chapitres à aborder et identifié les compétences. Et, une fois que nous avions les textes, nous les avons croisés, invitant les chercheurs à revoir leur article, après avoir lu celui du collègue ou discuté avec lui — qu'il soit dans certains cas, chercheur de référence, dans d'autres, en début de carrière, avec des nouvelles perspectives. Il existe beaucoup d'études sur la socio-économie des médias, sur les journalistes, sur les consommateurs d'informations, etc. ; notre but était d'adopter une vue transversale sur un domaine de recherche — les contextes et pratiques journalistiques — complexe et varié », observe David Domingo.

Nouveaux journalistes

Titulaire de la Chaire de journalisme à l'ULB, il a coordonné la partie II du *Handbook*, consacrée à l'axe central de ses recherches : les nouvelles pratiques journalistiques et notamment l'arrivée, avec internet, de nouveaux contributeurs à la production de l'actualité : des citoyens qui réagissent et répondent à des articles de presse sur le web, des amateurs semi-professionnels qui vendent des photos d'événements à des médias traditionnels, des activistes qui tiennent un blog, etc. Qu'est-ce qu'une actualité ? Comment travaillent ces nouveaux acteurs du journalisme ? Comment se définissent-ils ? Comment les journalistes professionnels les perçoivent-ils ? Quelle déontologie respectent-ils ? Autant de questions sur lesquelles se sont penchés les chercheurs européens, américains et australiens.

» Nathalie Gobbe



L'ACTEUR-RÉSEAU

David Domingo et Victor Wiard co-signent un des chapitres du volumineux *Handbook of Digital Journalism*. Dans le chapitre News, les deux chercheurs du ReSIC abordent la théorie de l'acteur-réseau. Partant de cette approche sociologique, ils montrent comment celle-ci permet d'analyser l'information d'actualité, le lien entre journalisme et technologies, voire la variété d'acteurs en lien avec le journalisme.

The SAGE Handbook of Digital Journalism, Ouvrage collectif.
<http://difusion.ulb.ac.be/>



VOITURE DU FUTUR : À HYDROGÈNE ET DES PLUS URBAINES ...

Dans le cadre d'un projet européen, **les chercheurs de l'École Polytechnique de Bruxelles testent, à l'ULB, une voiture avec pile à combustible hydrogène.** Chargés d'optimiser l'utilisation de la pile, ces chercheurs entament des tests en laboratoire et réaliseront également des tests en circuit et sur les routes bruxelloises.

Un étrange véhicule a été aperçu ces dernières semaines sur le campus du Solbosch : une petite voiture blanche, avec un volant à droite, silencieuse... Et d'un genre nouveau ! Il s'agit d'une voiture électrique avec pile hydrogène, testée au Service aéro-thermo mécanique (École Polytechnique de Bruxelles). La voiture a été construite à l'Université de Coventry en Grande-Bretagne, dans le cadre du projet européen SWARM (voir encadré). Partenaire du projet, Patrick Hendrick et son équipe testeront l'utilisation optimale de cette pile à hydrogène durant les prochains mois. « La voiture contient une batterie classique et une autre pile fonctionnant à l'hydrogène », explique Patrick Hendrick. Notre but sera de mener différents tests pour voir comment cette batterie à hydrogène se comporte : quelle est sa consommation dans telles ou telles conditions de roulage, comment évoluent ses performances dans le temps, etc., de manière à optimiser la consommation énergétique globale du véhicule et donc son autonomie. »

SUR LES ROUTES

L'objectif final est d'insérer ces automobiles dans le trafic bruxellois. En parallèle aux bancs d'essais en laboratoire, les chercheurs prévoient donc également de tester la voiture en conditions réelles. Des tests ont été réalisés à la base aérienne de Beauvechain cet été et d'autres sont prévus sur le circuit de Spa Francorchamps cet automne : « Ces terrains privés présentent des lignes droites, des montées, des tournants : l'idéal pour observer les flux fournis par la batterie et la pile à combustible lors de circuits de roulage standardisés », explique le professeur Hendrick. Dans un deuxième temps – dès qu'elle sera homologuée par les autorités de roulage belge –, la voiture parcourra les rues de Bruxelles : « Un véhicule sera disponible à l'ULB et accessible par différents services, afin qu'il soit utilisé le plus possible sur les routes bruxelloises », ajoute-t-il. Une dizaine d'autres véhicules seront également proposés en leasing pour d'autres utilisateurs. Pouvant atteindre des pointes de 90 km/h, la voiture est optimisée pour des petits trajets à des vitesses de 40 à 60 km/h. « Il s'agit clairement d'une auto conçue pour une utilisation urbaine, destinée à être utilisée en ville ou en périphérie, pour se rendre au travail par exemple. »

UNE ÉNERGIE AVANTAGEUSE

L'avantage principal de ce nouveau type de voiture est son autonomie : l'ajout de la pile à hydrogène multiplie l'autonomie par cinq, de 100 à environ 500 km. Le tout avec un seul plein : moins de deux kilos d'hydrogène sous pression, stockés à l'arrière du véhicule, coûtant une vingtaine d'euros. Une station de recharge à hydrogène publique a d'ailleurs été inaugurée en avril dernier à Zaventem, toujours dans le cadre du projet SWARM. Le système pollue également très peu : la conversion de l'hydrogène en énergie électrique ne produit que de la chaleur (pouvant être réutilisée à l'intérieur du véhicule) et de la vapeur d'eau. « On a tendance à voir l'hydrogène comme quelque chose de dangereux, note Patrick Hendrick. Pourtant, c'est une énergie qui recèle de nombreux atouts ». Les chercheurs auront jusqu'à la fin de l'année pour mener leurs tests et continuer à convaincre leurs collègues et le public.

} **Natacha Jordens**

À découvrir en vidéo sur ULBTv (YouTube)



PROJET EUROPÉEN SWARM

Financé par le programme FP7 « Fuel Cells and Hydrogen Joint Undertaking » de l'Union européenne, le projet SWARM (*Demonstration of Small 4-Wheel fuel cell passenger vehicle Applications in Regional and Municipal transport*) a pour objectif de mettre au point et de tester des véhicules passagers à hydrogène. Trois voitures sont développées et testées en conditions réelles en Europe : en Grande-Bretagne, en Allemagne, mais également en Belgique, dans les régions bruxelloise et wallonne. Le projet rassemble des entreprises et des unités de recherche académique anglaises, allemandes, françaises et belges, dont des laboratoires de l'ULB et de l'ULg.



ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur www.ULB.be



Réfugiés : l'ULB toujours solidaire

L'ULB a vu l'aboutissement d'un beau projet solidaire avec la mise en place d'un desk d'accueil spécifique destiné à encadrer et accompagner les étudiants réfugiés. « Les préoccupations principales des jeunes étudiants désireux de poursuivre des études universitaires en Belgique, explique le vice-recteur aux affaires étudiantes Jean-Michel De Waele, portent principalement sur le soutien administratif (équivalences et tests d'admissions), l'aide à l'apprentissage du français et, pour certains, de l'anglais, l'aide à l'inscription, le fonctionnement du système académique belge, les frais d'inscription et la recherche d'un logement. Il est donc apparu indispensable de mettre en place à l'ULB une structure de première ligne destinée à accompagner ces étudiants réfugiés. » Depuis le début du mois de septembre, une quarantaine de réfugiés avaient fait appel aux services offerts par ce desk.

À ce jour, 12 étudiants ont pu être inscrits à l'ULB. Ils viennent essentiellement de Syrie. D'autres étudiants sont en attente de la finalisation de leur dossier leur permettant d'être inscrits définitivement à l'ULB.



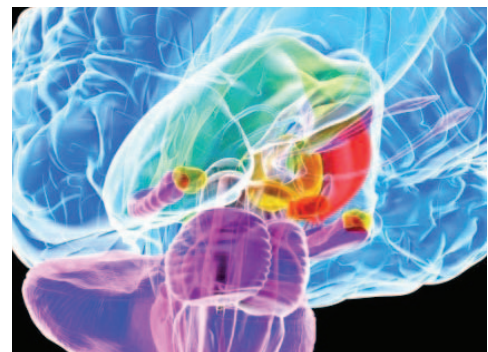
L'auditoire Janson bientôt classé

Le gouvernement bruxellois a ouvert, le 9 juin dernier, une procédure de classement comme monument pour l'auditoire Paul-Emile Janson du campus du Solbosch. L'arrêté couvre la totalité de l'auditoire, en ce compris les deux terrasses et leur muret de soutènement intégrant les tripodes latéraux, à l'exception du mobilier fixe de l'auditoire, les façades et toiture du pavillon d'accueil en ce compris sa partie centrale d'accès comprenant le hall d'entrée, le dégagement central et les couloirs latéraux menant à l'auditoire, dont l'adresse officielle est 48, avenue Franklin Roosevelt. Cette demande est motivée par l'intérêt technique, artistique et historique de cet ensemble. Cet auditoire de 1 500 places inauguré en 1958, présente un plan arrondi et sa toiture dessine une double courbure en forme de selle de cheval.

Apprendre en dormant ?

Charline Urbain et
Philippe Peigneux -
Centre de recherche
cognition &
neuroscience, Faculté

des Sciences psychologiques et de l'éducation, ULB Neuroscience Institute (UNI) - ont étudié l'impact d'une sieste sur l'apprentissage des enfants, en utilisant la magnétoencéphalographie (MEG) de l'Hôpital Erasme. « Nous avons remarqué que chez les enfants qui avaient fait une sieste, c'étaient des zones du cortex préfrontal (et non plus de l'hippocampe) qui étaient activées. Ces mêmes zones étaient activées lorsqu'il fallait donner les définitions d'objets connus. En d'autres termes, avec une courte sieste d'une heure trente, la consolidation de la mémoire (passage au long terme) semble déjà là !, souligne Philippe Peigneux, directeur de l'équipe de recherche. Notre étude suggère que le sommeil plus riche de l'enfant lui permet une assimilation plus rapide des nouveaux apprentissages et que la pratique de micro-siestes post-apprentissages pourrait améliorer la consolidation en mémoire », conclut Charline Urbain, premier auteur de l'étude qui vient de paraître dans la revue *NeuroImage*.



**UAM**Plus qu'une formation,
un avenir à construire**L'ULB & la création
de la 2^e université de Dakar**17
| BRÈVES |

Un programme innovant d'éducation aux sciences et à la citoyenneté

ULB**Faculté
des
Sciences**

À l'occasion de cette rentrée 2016, Inforsciences, le département de diffusion des sciences de la Faculté des Sciences, a lancé un nouveau programme innovant d'éducation aux sciences et à la citoyenneté, à l'attention des classes de 5^e et 6^e primaire et de 1^{er} et de 2^e secondaire de la Région bruxelloise. En travaillant autour du développement durable, l'objectif sera de faciliter l'acquisition des connaissances et des compétences par les élèves. Inforsciences mettra ainsi une série d'outils pédagogiques inédits à disposition des professeurs participants : des séquences à réaliser en classe, des visites pertinentes, des ateliers expérimentaux à l'ULB... En outre, un processus de recherche collaborative amènera les élèves à participer à la construction d'une plateforme web destiné au grand public: « la Plateforme DD ».

...✚ **Plus d'information :** sciences.ulb.ac.be/dd

Le gouvernement sénégalais a, avec le soutien de la Banque mondiale, décidé de créer une deuxième université publique dans la région de Dakar, au cœur du nouveau pôle urbain de Diamniadio. L'objectif de la nouvelle Université Amadou Mahtar Mbow (UAM) qui devrait ouvrir ses portes à la rentrée 2017 sera d'accueillir 30 000 étudiants et de répondre ainsi à la très forte demande d'accès à l'enseignement supérieur au Sénégal. Le souhait des autorités est aussi d'apporter des innovations majeures au niveau de la gestion, des formations et de la recherche afin d'imposer cette nouvelle université comme un pôle d'excellence régional. C'est dans ce cadre qu'elle a mis en place un comité scientifique international présidé par le professeur Doudou Ba, président de l'Académie nationale des sciences et techniques du Sénégal. L'ULB avait été associée dès les premiers pas de ce gigantesque chantier. Plusieurs membres de la Faculté d'Architecture La Cambre-Horta ont été ainsi invités à accompagner la mise en place de la nouvelle Unité de formation et de recherche (UFR) d'architecture. Il s'agit de la première expérience de ce genre menée au Sénégal qui devrait déboucher sur la mise en place d'une université de rang international.

...✚ **Le projet est présenté sur le site de l'UAM :** uam.gitechn.com

École d'été de l'Agriculture urbaine et Alimentation durable

Initiée par le Laboratoire d'écologie du paysage et systèmes de production végétale de l'ULB, l'Ecole d'été est portée par un consortium de citoyens et d'associations et soutenue par l'Action Co-create pour des systèmes d'alimentation durable d'Innoviris, l'Institut bruxellois pour la recherche et l'innovation. Pour cette 1^{re} édition (du 4 au 8 juillet dernier), 5 journées de conférences, débats, visites de terrain et tables rondes étaient organisées. Destinées à un public varié - académiques et étudiants belges et internationaux, professionnels, institutions publiques, associations, citoyens, etc. - cette école s'articulait autour d'un apprentissage à la fois théorique et pratique. L'objectif est tant d'informer et de sensibiliser aux enjeux bruxellois et mondiaux, que de partager et d'enrichir les savoirs(-faire) des acteurs (non-)scientifiques via un réseautage, de venir en soutien et de stimuler la réflexion autour de l'agriculture urbaine et l'alimentation durable.

...✚ **Plus d'informations :** ecoleagricultureurbaine.org



SOUS REPRÉSENTATION FÉMININE DANS LES ÉTUDES D'INGÉNIEUR



Le coup de plume

Cécile Bertrand

Yes she can!

Le projet *Yes She Can* est une initiative menée par deux étudiantes (maintenant) diplômées de l'ULB, Lola Damski et Lola Wajskop qui vise à promouvoir les études d'ingénieur civil auprès des jeunes filles de l'enseignement secondaire et à sensibiliser la société au sujet de l'importance de la diversité des genres dans les écoles d'ingénieurs. Lola et Lola ont fait le triste constat de la sous-représentation féminine tant parmi les étudiantes que parmi les professeurs pendant leurs études à Polytechnique. Lors de leur dernière année de master, elles décident de lancer l'initiative *Yes She Can* afin de montrer que les filles ont leur place dans les écoles d'ingénieurs et plus globalement de faire tomber les stéréotypes liés à ces études. En février 2016 a lieu la première conférence *Yes She Can*, sur le campus du Solbosch de l'ULB. Après une campagne dans les écoles de la ville de Bruxelles, durant laquelle elles distribuent flyers et affiches aux professeurs et élèves des 5^e et 6^e secondaires, elles réunissent plus de 90 personnes pour discuter des études d'ingénieur et de la place des filles et des femmes dans ce milieu. Elles entament également une galerie de portraits d'étudiantes et d'alumnae publiées sur leur page Facebook.

Prochaine étape : une grande conférence **le 9 mars 2017** qui réunira toutes les universités de la Belgique francophone sur le sujet ainsi que les élèves du secondaire et les étudiant.e.s.

En attendant, suivez le projet *Yes She Can* sur Facebook et LinkedIn.

ULB

First Spin-off et connectivité

Les technologies sans fil font aujourd'hui partie de la vie courante et nous avons la possibilité de nous connecter sans fil partout, de façon quasi permanente. C'est pourquoi, le programme First Spin-off de la Wallonie vise à soutenir la création d'entreprises spin-off, valorisant ainsi les découvertes des laboratoires de recherche. Parmi les projets soutenus à l'ULB, le projet GEMS, issu du laboratoire OPERA - École Polytechnique de Bruxelles, qui a pour but de développer un système de monitoring et d'analyse des réseaux de télécommunications sans fil. Ce système serait capable de fournir des indicateurs de performances, accompagnés d'une cartographie spatio-temporelle, pour pouvoir certifier la bonne connectivité de la zone étudiée ou les manières de l'optimiser. Le système de monitoring pourrait être étendu à la certification du respect des normes de niveau de champs électromagnétiques.



Des ananas séchés en Ouganda

En Ouganda, l'agriculture constitue bien souvent le seul moyen de subsistance. Les petits paysans se heurtent cependant à plusieurs obstacles. L'ONG *The Refugee Next Door* (RND) a décidé en 2013 de venir en aide à ces petits paysans en faisant appel à l'expertise de la Cellule de coopération au développement de l'École polytechnique de l'ULB (CODEPO-ULB). Une collaboration qui, grâce à la convergence des secteurs associatif, public et privé, voit son aboutissement aujourd'hui avec le développement d'une coopérative agricole dans le district de Kayunga et la vente d'ananas séchés bio équitables en Belgique via Menssana, Interbio et Biofresh, trois partenaires de la première heure. Dans ce contexte, deux étudiant.e.s de l'ULB, Mathilde Lhote (bio-ingénieur) et Alexandre Donner (ingénieur civil-chimie), sont partis en Ouganda dans le cadre de leur mémoire sur le séchage solaire. Et l'aventure ne s'arrêtera pas là... Car d'autres idées de collaboration avec la cellule CODEPO-ULB se profilent déjà à l'horizon, portant cette fois sur la valorisation des déchets d'ananas.



Prix Jean Demal : ULB & Antananarivo, Madagascar

Le Prix Jean Demal, qui vise à récompenser les communications scientifiques mettant en avant les collaborations Nord/Sud et les apprentissages des étudiants, a été décerné, lors du 29^e congrès de l'Association internationale de pédagogie universitaire (Lausanne, 6-9 juin 2016), à une équipe de conseillers pédagogiques de l'Université d'Antananarivo à Madagascar (UA) et de l'ULB collaborant à un projet de l'ARES-Commission de la Coopération au Développement. La communication présentée par Julie Hellenbosch (ULB) et Louisa Ramiaandrisoa (UA) s'intitulait « Accompagner l'innovation pédagogique à l'Université d'Antananarivo dans le cadre du système LMD (Licence-Master-Doctorat) ». L'activité de l'ARES pilotée par l'ULB (Françoise D'Hautcourt) a pour objectif de renforcer les enseignants de l'Université d'Antananarivo en matière de pédagogie. Le programme de 6 ans est financé par la Coopération belge.

Diversity : le quotidien des gays, lesbiennes, transgenres... En Europe

Diversity est un projet de recherche européen mis sur pied pour prévenir et combattre l'homophobie et la transphobie dans les villes européennes de petites et moyennes tailles. Cette recherche transnationale vise à mieux comprendre le quotidien des personnes gays, lesbiennes, bi-sexuelles et transgenres, et ainsi promouvoir les bonnes pratiques repérées au niveau local, rendre plus visibles les besoins des personnes LGBT et renforcer leurs droits fondamentaux. Le centre de recherche METICES - Migrations, Espaces, Travail, Institutions, Citoyenneté, Epistémologie, Santé – Faculté de Philosophie et Sciences sociales - est chargé d'analyser la situation de Charleroi. Co-financé par le Programme Droit Égalité Citoyenneté (DEC) de l'Union européenne, Diversity durera deux ans et regroupera l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la Grande-Bretagne, la Grèce et la Pologne.

Gaia : premiers résultats du cartographe de l'espace

L'Agence spatiale européenne (ESA) vient de révéler les premiers résultats publics de la mission Gaia. Lancé fin 2013, le satellite a pour but de réaliser une carte 3D de notre Galaxie, en fournissant la distance, la vitesse ainsi que la composition chimique d'un milliard d'étoiles. L'ESA vient de donner accès à la distance et au mouvement de plus de 2 millions d'étoiles, récoltés par ce cartographe de l'espace. Des données particulièrement intéressantes pour les astrophysiciens, qui se basaient jusqu'à présent sur les distances de « seulement » 118.000 étoiles fournies par Hipparcos, un satellite lancé en 1989 par l'ESA. « Disposer de la distance d'une étoile permet de directement convertir la quantité de lumière reçue sur Terre en celle émise par l'étoile », explique Dimitri Pourbaix, chercheur FNRS à l'Institut d'astronomie et d'astrophysique (Faculté des Sciences) et représentant belge dans le consortium de réduction des données Gaia.

JOHN JOHN DOHMEN

UNE MÉDAILLE ET DES LAURIERS POUR LE LION ROUGE DE L'ULB



Avec l'équipe nationale belge de hockey sur gazon dont il est le capitaine, John John Dohmen a défendu les couleurs de la Belgique à Rio cet été. Et ramené au pays une médaille d'argent inespérée. **Jonglant entre études et carrière sportive de haut niveau, l'étudiant en ostéopathie terminera son cursus cette année.**

LORS DE LA RENTRÉE ACADÉMIQUE, LE RECTEUR, YVON ENGLERT, A SOUHAITÉ METTRE À L'HONNEUR NOS ÉTUDIANTS ET, SYMBOLIQUEMENT, TROIS D'ENTRE EUX : LOLA ACEDO LOPEZ, BÉNÉVOLE APRÈS DU SERVICE DE TUTORAT : SCHOLA ULB), JOHN-JOHN DOHMEN ET THOMAS CSIK (COFONDATEUR AVEC CINQ AUTRES AMIS DE L'ASBL QUID, QUI A OBTENU LE PRIX HESSEL POUR SON ENGAGEMENT EN TERMES D'ASSISTANCE JURIDIQUE GRATUITE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS).



(C) ULB. PHOTOS : ERIC DANHIER

Comme c'est souvent le cas des amateurs de crosse et de gazon, John John Dohmen est tombé dedans quand il était tout petit puisqu'il manie le stick depuis l'âge de 5 ans. Le hockey est pour lui une affaire de famille : sa mère, Dominique Morren, a été sacrée championne une dizaine de fois avec Uccle Sport puis avec le Royal Léopold Club – où il a lui-même fait ses classes de jeune –, et son père est actuellement membre du conseil d'administration de l'Association royale belge de hockey. Né à Anderlecht en 1988, le capitaine des Red Lions a découvert l'ostéopathie par la pratique du sport. Il a choisi d'en faire sa spécialité après un Master en sciences de la motricité sur le campus Erasme, près de l'hôpital qui l'a vu naître. L'ULB, il l'a choisie quant à elle pour sa mentalité, son étiquette « libre et laïque » et son enseignement de qualité.

LE HOCKEY, UNE PASSION DÉVORANTE

L'étudiant de 28 ans qui vit à Iltre a dû mettre ses études entre parenthèses tant l'entraînement préalable aux JO fut intense. Au-delà des « habituelles » vingt heures par semaine, avant les JO, la préparation dure un an et le programme est très intense : il faut être sur le terrain toute la journée du lundi au vendredi, ce qui ne laisse pas beaucoup de place pour aller aux cours et réviser. « La motivation et la discipline sont primordiales ! », s'exclame le joueur. « C'est très difficile, il faut savoir jongler, s'organiser et planifier. Passer du sport aux examens, c'est dur ! » Avec son mental de battant, John John Dohmen n'a pas peur de l'endurance et n'a jamais déclaré forfait.

DU STICK D'OR À LA MÉDAILLE D'ARGENT

Sportif dans l'âme, il s'est essayé à beaucoup d'autres disciplines. Il aurait pu exceller dans le cyclisme qu'il affectionne particulièrement mais il a choisi d'accorder sa préférence – et les milliers d'heures nécessaires à l'entraînement d'un joueur de haut niveau ! – au hockey. Champion de Belgique à quatre reprises avec son équipe régionale, les Waterloo Ducks, il a été sacré Stick d'or en 2009 dans la catégorie messieurs.

Il affiche à son palmarès plus de 300 sélections nationales. Avec Pékin en 2008, Londres en 2012 et Rio de Janeiro en 2016, John John Dohmen a participé cette année à ses troisièmes Olympiades. « Les JO, c'était comme un rêve ! », s'exclame la capitaine, la flamme (olympique) brûlant encore dans les yeux.

« La première fois, participer, c'était déjà énorme. Après Pékin, il fallait trouver un autre objectif. » Les Red Lions se sont alors mis à rêver d'une médaille. Ils se sont progressivement approchés du podium puisqu'ils ont terminé 9^e, puis 5^e pour finalement monter sur la 2^e marche du podium à Rio cet été. Après une cérémonie de remise des médailles très émouvante pendant laquelle on a pu voir couler les larmes des Red Lions, le retour au pays de la délégation belge a été salué à Zaventem par une joyeuse horde de supporters et par Charles Michel en personne : « Pour un Premier ministre, il y a des moments difficiles voire douloureux. Mais il y a aussi beaucoup de moments très agréables et aujourd'hui en est un ! » Le hockey belge au cœur de l'actualité nationale, une vitrine bien méritée pour un sport qui souffre habituellement d'un manque de visibilité dans les médias.

LES RED LIONS CITÉS EN EXEMPLE

« Arriver jusque-là a demandé beaucoup de sacrifices personnels à tous les membres de l'équipe », reconnaît le capitaine, « et la motivation n'a jamais été financière. » Car contrairement aux Diables rouges et aux joueurs de foot de première division belge, les Red Lions ne perçoivent pas de salaire. « Quand je vois ces gars – qui ne sont pas payés, qui ont sacrifié leurs études, leur travail – jouer comme ils l'ont fait hier, je pense que nous avons une petite leçon d'humilité à prendre », constatait d'ailleurs Herman Van Holsbeeck, le manager du Sporting d'Anderlecht, à l'issue de la demi-finale contre les Pays-Bas à Rio. Après avoir effleuré l'espoir d'une médaille d'or, les Red Lions ont finalement été battus 4-2 par l'Argentine en finale, offrant quand même au hockey belge une très belle médaille d'argent quelques... 96 années après le bronze aux JO d'Anvers.

Les Jeux à peine terminés, John John Dohmen ne prend même pas le temps de se reposer sur ses lauriers : il a déjà en tête les prochaines coupes d'Europe et du monde. Sa vie affective n'est cependant pas en reste puisqu'il se mariera en 2017. Sa force mentale de Red Lions, il la dévoue à présent à un objectif : suivre les quelques cours qu'il lui reste pour finir sa dernière année, décrocher son diplôme et devenir ostéopathe de profession.

L'IMAGE

Le caméléon, ce prédateur redoutable...

Il semble nonchalant et pourtant, ne vous y fiez pas : le caméléon peut projeter soudainement sa langue avec une formidable précision, ne laissant que peu de chances à sa proie : sa langue peut atteindre une accélération allant jusqu'à 1500 m/s^2 et s'allonger pour une longueur d'environ deux fois sa taille. Le caméléon est même capable de capturer des proies pesant jusqu'à 30% de son propre poids ! Comment ?





Fabian Brau – Unité de chimie physique non-linéaire, Faculté des Sciences ULB – et ses collègues de l'Université de Mons et du Museum national d'histoire naturelle de Paris ont montré que le mucus secrété au bout de la langue des caméléons a une viscosité 400 fois supérieure à celle de la salive humaine. La déformabilité de la langue durant la projection, produisant une grande surface de contact entre elle et la proie, combinée à ce fluide visqueux, forment un piège adhésif particulièrement efficace ! Cette étude est parue dans *Nature Physics*.

N.G.

Découvrez le prédateur caméléon en action : vidéo sur ULBtv

<https://youtu.be/G9QZupjPUtg?list=PLtWiu4yEvwjaRsuQlKtWJZa4gzBIBZZkr>



En mai dernier, l'ULB se choisissait un nouveau recteur en la personne d'Yvon Englert. L'Esprit libre a déjà eu l'occasion de vous dresser le portrait de ce médecin au parcours riche et qui a décidé de consacrer ses dernières années d'action professionnelle au service de l'Université. Il nous semblait dès lors intéressant d'aller un pas plus loin en ce début de mandat et de demander au recteur Englert ce qu'étaient **les grands projets de son équipe pour les 4 ans à venir...**



(C) ULB. PHOTOS : ERIC DANHIER

Yvon Englert & l'Université

Des richesses à valoriser, des défis à relever



Esprit libre : Comment se sent l'ancien médecin et professeur dans ses nouvelles fonctions de recteur de l'ULB ?

Yvon Englert : Je me sens comme un nouvel étudiant au premier jour de la rentrée. Je me rends compte de l'ampleur de la tâche. J'avais passé du temps, durant la campagne électorale, à rencontrer beaucoup d'acteurs de l'Université mais aussi de son environnement immédiat. Ces rencontres m'avaient permis de compléter efficacement ma perception sur le fonctionnement, la richesse et les enjeux de notre institution. J'ai donc profité de l'été qui a suivi l'élection pour compléter ce tour et, surtout, pour choisir une équipe qui m'épaulera dans les 4 années qui se présentent.

Esprit libre : Arrêtons-nous sur l'équipe et sa composition : une parité hommes-femmes, des origines diverses, de nouveaux domaines de compétence. Quel message avez-vous voulu faire passer ?

Yvon Englert : La parité hommes-femmes était pour moi une condition essentielle dans la constitution de l'équipe des vice-rectrices et vice-recteurs. Plus qu'un symbole, ceci nous permettra de donner une diversité de points de vue et d'enrichir les débats d'équipe. Avec de nouvelles compétences comme les services à la communauté universitaire et bruxelloise, la politique wallonne, la coopération au développement ou la politique de diversité en complément de celle de genre, j'ai voulu placer au premier plan certaines des grandes priorités qui guideront notre action commune.

Esprit libre : Venons-en à votre plan d'actions justement et commençons par le premier domaine d'action de l'université : l'enseignement. Comptez-vous modifier la manière d'enseigner à l'université ?

Yvon Englert : Toutes les universités se questionnent sans doute aujourd'hui sur la manière de faire évoluer l'enseignement, pour rester en adéquation avec le monde qui nous entoure. L'information est désormais accessible à tous et c'est un véritable progrès. Mais le processus évolutif est assez similaire pour la connaissance et la formation en ligne. Comment se positionner par rapport à ces évolutions, pas seulement technologiques, mais aussi conceptuelles ? Il devient donc de plus en plus important que nous, universités, nous interroguions sur l'adaptation des objectifs de l'enseignement à cette nouvelle donne. Cela pose des questions fondamentales sur la méthode pédagogique à adopter mais aussi sur les infrastructures que nous devons mettre à disposition. Devons-nous, par exemple, encore investir massivement dans de grands auditoriums ou évoluer vers un tout au digital ?

Ces questions sont passionnantes et je suis persuadé que tout reste à inventer. Il faut bien sûr que nous allions nous inspirer de ce qui se fait ailleurs dans le monde. Mais il faut aussi et surtout que nous nous interroguions tous ensemble, en tant que communauté universitaire, sur ce que sera l'enseignement à l'université dans 10 à 15 ans. Ce sera l'objectif des états généraux de l'enseignement que nous allons mettre sur pied. Il s'agirait d'un processus participatif qui prendra du temps, au moins 2 années académiques, peut-être 3. Ce n'est pas l'important. Mais il faudra, à l'issue du processus, disposer de contributions qui nous permettront d'orienter les choix à faire par l'université et son corps enseignant pour la décennie à venir.

Esprit libre : Au niveau de la deuxième mission de l'université, la recherche, vous avez récemment plaidé dans les médias pour un refinancement du FNRS. Pouvez-vous nous détailler votre vision ?

Yvon Englert : La recherche est ce qui fait la spécificité des universités et elle nourrit notre enseignement. Mais c'est aussi un élément très important de développement régional de l'économie et de l'emploi. Les villes qui investissent dans l'enseignement et donc dans la recherche universitaires gagnent 8% de développement économique. C'est considérable ! Mais le risque est de trop miser sur le court et moyen terme et de négliger la recherche fondamentale. Or, elle est un investissement essentiel sans lequel on tarit la source même de la recherche appliquée.

Il est stratégique et rentable d'investir dans la recherche fondamentale, qui a perdu du financement ces dernières

Esprit libre : Cette première année thématique concerne Bruxelles. Qu'en est-il des liens vers l'extérieur : la Wallonie, la Flandre, l'international ?

Yvon Englert : Comme je l'indiquais précédemment, la philosophie de départ du projet de l'équipe rectorale est basée sur les collaborations. C'est vrai à Bruxelles avec la VUB. Ensemble, l'ULB et la VUB comptent plus de 40.000 étudiants et sont le premier employeur bruxellois.

Il est donc fondamental, pour le développement de Bruxelles, mais aussi pour notre positionnement à l'international où les masses critiques sont essentielles, que nous continuions à développer des projets d'enseignement communs, à renforcer mutuellement nos capacités de recherche et à partager les coûts de développement de nos infrastructures.

NOUVEAU RECTEUR, NOUVELLE ÉQUIPE

De gauche à droite : Serge Schiffmann, vice-recteur à la recherche et la valorisation ; Marie-Soleil Frère, vice-rectrice aux relations internationales et à la coopération au développement ; Justine Lacroix, vice-rectrice au plan stratégique, aux relations institutionnelles et à la politique wallonne, en charge de la coordination ; Jean-Michel De Waele, vice-recteur aux affaires étudiantes et sociales, aux services à la communauté universitaire et bruxelloise en charge de la politique culturelle ; Yvon Englert, recteur ; Nathalie Vaeck, vice-rectrice à l'enseignement, aux apprentissages et à la qualité ; Laurent Licata, vice-recteur à la politique académique et à la gestion des carrières, en charge de la politique de diversité et de genre.



“ ...il faut aussi et surtout que nous nous interroguions tous ensemble, en tant que communauté universitaire, sur ce que sera l'enseignement à l'université dans 10 à 15 ans ”

années, alors qu'il eut fallu accroître ses moyens. Pour ce faire, il me semble que le FNRS est l'outil le plus adapté puisqu'il garantit la qualité des projets par la sévérité de la sélection compétitive. Je ne peux donc que plaider pour le refinancement de cette structure qui a, elle aussi, connu un déclin chronique ces dernières années. La relance des PAI est une bonne nouvelle, parce qu'elle encourage la collaboration interuniversitaire, que je défends ardemment.

Esprit libre : La troisième mission de l'Université, les services à la collectivité, est désormais dans les compétences de l'équipe rectorale. Y a-t-il d'autres changements que vous voulez insuffler dans ce domaine ?

Yvon Englert : Nous devons pouvoir aller plus loin dans ce domaine en continuant d'une part à sortir de nos murs et, d'autre part, à y faire entrer tous ceux qui pensent que l'université n'est pas pour eux.

Dans cette optique, nous avons lancé les années thématiques. La première année, axée sur « Bruxelles, capital(e) étudiant(e) », nous permettra de valoriser toutes les interactions que nous avons avec la société bruxelloise mais aussi de lancer de nouveaux projets. Plus qu'un outil de visibilité et de promotion de la vitalité de l'Université, nous voulons en effet pouvoir contribuer au plan de relance de Bruxelles qui a tant souffert ces derniers mois en lançant des initiatives ou en soutenant la réflexion publique.

Il faudra juste attendre quelques semaines pour pouvoir annoncer des projets concrets, mais je sais que nous pouvons compter sur le dynamisme des professeurs et des étudiants de l'ULB pour s'engager, une fois encore, au service de la collectivité.

C'est également vrai dans le Hainaut, où nous développerons encore davantage notre implantation à Charleroi grâce à des partenariats avec l'UMons, les hautes écoles, l'enseignement provincial ou encore l'Université ouverte. Charleroi profite de ce nouveau dynamisme universitaire et nous devons aller plus loin dans ce domaine.

Enfin, sur le plan international, on doit bien réaliser que l'enjeu universitaire est aujourd'hui mondialisé. Un étudiant sur trois vient de l'étranger. C'est une richesse mais cela représente aussi un défi à relever de manière permanente. Nous devons continuer à miser sur les réseaux et collaborations internationaux. Là aussi, une dynamique commune ULB-VUB ne peut qu'être bénéfique pour les deux universités.

Esprit libre : Pour conclure, nous voudrions vous demander ce que sont vos rêves pour l'ULB de 2020 ?

Yvon Englert : J'en citerai deux. Le premier : avoir progressé de manière très forte dans les collaborations entre institutions bruxelloises, avec la VUB bien sûr mais également avec les hautes écoles et, pourquoi pas, avec Saint Louis...

Le second : être parvenu à une réalisation très ambitieuse du site des Casernes à Ixelles en y développant un véritable pôle international pour Bruxelles et son enseignement supérieur. L'ambition doit y être très élevée, non seulement pour les universités mais également pour Bruxelles aux niveaux culturel, intellectuel, sociétal, architectural et touristique. Ce site est magnifique et exceptionnel, nous avons la responsabilité d'en faire vraiment quelque chose de bien !

} Nicolas Dassonville

La « F9 Languages in Brussels », anciennement appelée « Fondation 9 », est **une école de langues créée en 1989 sous l'égide de l'Université libre de Bruxelles, de la Chambre de Commerce et de l'Industrie (BECI) et de la Ville de Bruxelles.** Elle est désormais localisée dans un tout nouvel espace, avenue Louise à Bruxelles.

PLAN LANGUES LA **F9** ENCORE PLUS PROCHE DE VOUS

La F9 est spécialisée dans les cours individuels pour adultes et étudiants mais donne également des cours pour des groupes et anime des tables de conversation en entreprise. Depuis cet été, elle est désormais localisée dans un tout nouvel espace de 400m² situé au 120 avenue Louise à Bruxelles et propose aussi des cours aux étudiants sur les campus du Solbosch et d'Erasmus.

ENCADREMENT

La structure administrative reste légère pour consacrer ses forces à l'apprentissage des langues. Deux personnes, Elodie Basso et Kim Meulemans, sont responsables de l'accueil, des inscriptions et de l'organisation des plannings de cours. Un coordinateur, Hugues De Potter, encadre la trentaine de professeurs qui enseignent sept langues (le français, le néerlandais, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le portugais). La taille humaine de la F9 permet une grande flexibilité et réactivité ainsi qu'une ambiance conviviale et familiale.

SUR MESURE

L'atout majeur de l'école est son expérience de plus de 20 ans dans des cours sur-mesure donnés par des professeurs native-speakers diplômés et expérimentés qui se consacrent aux apprenants. Le nombre croissant de sociétés qui font appel aux services de l'école comme MSF, Actiris, Volkswagen, le Parlement bruxellois ainsi qu'une centaine de PME et des professions libérales attestent de son sérieux et de la qualité des formations données.

PLAN LANGUES

Par ailleurs, l'ULB s'est donnée comme objectif depuis plusieurs années d'améliorer le bagage linguistique de tous ses étudiants dans le cadre du Plan Langues de l'Université. Des modules sont proposés gratuitement tout au long de l'année.

La F9, partenaire exclusif de l'ULB pour l'enseignement des langues, offre des cours de remédiation et de remise à niveau dès l'entrée en première année de bachelier de certaines filières et dès la réussite de la première année pour tous les étudiants. Des modules de 20 ou 40 heures en anglais, en néerlandais et en français langue étrangère (FLE) sont également organisés pour près de 3 000 étudiants chaque année. Pour plus de facilité, les cours ont dorénavant lieu sur le campus du Solboch (bâtiment P3) ainsi que sur le campus d'Erasmus.

ÉTUDIANTS ERASMUS

Les futurs étudiants Erasmus et ceux qui sont accueillis chaque année peuvent suivre non seulement des cours de langue et mesurer leurs connaissances grâce à des tests de niveaux mais aussi une préparation pour le test comme l'IELTS ou d'autres examens (cours privés payants). En période tampon et durant les grandes vacances, les modules sont organisés en journée en formule intensive (20h en une semaine). L'offre de formation s'étend aussi aux étudiants nouvellement diplômés, aux doctorants et aux chercheurs. La F9 propose également des cours de

langue sur-mesure individuels payants. Nul doute que les formations proposées par la F9 favorisent la mobilité et l'"employabilité" de ses apprenants et contribuent à leur ouverture culturelle.

» Anne Lentiez

Plus d'info: <http://www.f9languages.eu>

E-mail: planlangues@f9languages.eu. Tél. : 02 627 52 52



ALIX de LIGNE

Il était une fois une jeune fille au sang bleu qui aimait les pierres précieuses et qui vivait loin, très loin, sous le soleil de Rio de Janeiro. Vous avez cru au début d'un conte du temps jadis ? Esprit libre vous invite à découvrir un peu de la vraie vie de **la princesse Alix de Ligne, une diplômée de Solvay au statut un peu particulier.**

CÉU*, MES BIJOUX !

Esprit libre : Vous êtes sortie de la Solvay Business School en 2007 avec une grande distinction. Qu'est-ce qui vous a motivée à opter pour un Master en ingénieur de gestion ?

Alix de Ligne : J'ai toujours beaucoup aimé les sciences et après des années de maths fortes et grec ancien en humanités, j'hésitais à orienter mes études vers les mathématiques pures ou vers la gemmologie, une passion depuis l'enfance. À 17 ans, j'ai découvert le programme d'ingénieur de gestion et ai tout de suite été convaincue. Il apporte la meilleure formation, très complète, grâce à laquelle tout nous paraît possible. On y apprend aussi le souci du détail, le besoin de comprendre et la passion pour les défis, combinés à une vision globale et stratégique ; des réflexes indispensables à une carrière de gestion. L'ambiance sur le campus de l'ULB et les feedbacks d'anciens de Solvay ont confirmé mon choix vers ces études à la pointe du progrès.

Esprit libre : Quels souvenirs gardez-vous de vos années d'étudiante à l'ULB ?

Alix de Ligne : Les années à l'ULB font partie des plus belles années de ma vie. Chaque jour était rempli de découvertes, de défis et d'amusements. De nouveau, la variété et la profondeur des cours et surtout la qualité des professeurs à Solvay étaient une chance. Si c'était à recommencer, je choisirais les mêmes études. Le développement international de l'ULB était au cœur de son actualité. Grâce à lui, je suis partie étudier quelques mois au Japon. Ce fut une merveilleuse découverte de ce pays magnifique, si respectueux, raffiné et rempli de contrastes passionnants. Le côté académique de l'Université de Waseda à Tokyo, partenaire privilégié de l'ULB, était encore une fois excellent ; j'ai pu y suivre des cours du programme de MBA, focalisé sur les pays d'Asie du Sud-Est. Finalement, je garde aussi des supers amis de l'ULB, après toutes ses journées passées à s'entraider, à se dépasser, ou tout simplement à profiter de la liberté d'étudiant.

Esprit libre : Vous n'avez pas attendu d'être diplômée pour commencer votre carrière. Quelles ont été les grandes étapes de votre parcours professionnel avant de gérer le marketing du joaillier de luxe H.Stern ?

Alix de Ligne : J'ai toujours su dans quel secteur je voulais travailler. La joaillerie est liée à l'industrie minière, à des matières premières naturelles et précieuses et suit un processus de production rigoureux,

empli d'innovations technologiques, de créativité indispensable, tout en gardant un savoir-faire artisanal primordial. Ensuite, il touche au retail et demande un marketing élaboré pour conquérir différents marchés. Cette chaîne complète est passionnante et comprend des étapes si différentes, au sein desquels les professionnels ont tous des profils bien à eux. J'ai d'abord accumulé des stages, dès que j'avais du temps libre, depuis l'école secondaire. Puis, mon premier emploi a tout de suite été pour une marque internationale de joaillerie. L'expérience de marques de différentes tailles, dans différents pays et ensuite une spécialisation en gemmologie ont, je pense, considérablement marqué ma carrière. H.Stern aujourd'hui est justement un excellent aboutissement car c'est une marque complètement verticalisée (tous nos bijoux sont fabriqués par nos artisans, au Brésil, sous un même « toit », depuis la taille des pierres au bijou final) ; elle est présente dans le monde entier, avec une identité bien définie.

Esprit libre : Vous vivez actuellement à Rio de Janeiro.

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous installer là-bas ?

Alix de Ligne : Ayant la double nationalité, j'ai grandi entre la Belgique et le Brésil et parle les deux langues parfaitement. Rio de Janeiro est une ville dynamique, culturellement passionnante et spécialement agréable à vivre. Lorsque l'opportunité professionnelle s'est présentée de gérer le marketing de H.Stern, je n'ai pas hésité à m'installer à Rio, où se trouve le siège mondial de la marque.

Esprit libre : Vous êtes également devenue l'ambassadrice de l'ULB au Brésil. En quoi consiste votre mission ?

Alix de Ligne : Tout d'abord, c'est un honneur car l'ULB est une institution sérieuse, dynamique et de renommée internationale. Ensuite, c'est un devoir car j'ai effectué mes études à l'ULB et je serai toujours reconnaissante de la qualité académique de la formation reçue à Solvay. Mon rôle consiste à représenter l'ULB au Brésil et développer des partenariats académiques et professionnels pour rapprocher les deux pays, et ce, à long terme. Un projet de chaire Belgique-Brésil est en cours ; un mariage entre culture d'entreprise et culture académique pour faire naître un réseau d'expertise unique au monde.

} Amélie Dogot

* « Ciel » en portugais brésilien.

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB
dans l'agenda électronique sur :
www.ULB.be/outils/agenda



AUTOMNE

« Notre Votre Congo. »

La propagande
coloniale belge
dévoilée »

L'exposition « Notre Congo. La propagande coloniale belge dévoilée » présente une série de documents iconographiques et audio-visuels datant de la période coloniale belgo-congolais, ainsi qu'une sélection d'œuvres d'art et d'objets du quotidien. L'exposition s'attache au poids des images anciennes sur nos représentations mentales des Africains et de l'Afrique aujourd'hui, et sur la persistance des stéréotypes et préjugés dans l'imaginaire collectif. Une exposition conçue par Coopération éducation culture et ULB-Coopération, sous la coordination scientifique de Elikia M'Bokolo, historien et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris.
... Du 23/09 au 17/12/16, Salle Allende, campus du Solbosch (bât F1), 22-24, avenue Paul Héger, 1050 Bruxelles. Entrée libre. Nocturne des Musées bruxellois : le 24 novembre. Visites guidées FR/NL scolaires et grand public et activités pédagogiques : culture@ulb.ac.be



L'Université d'Automne

fait son retour

L'Université d'Automne (UA) fait son retour (vers le futur) à l'ULB ! L'UA est une université alternative, faite par et pour les étudiant-e-s. Par son biais, sont mis en valeur l'engagement étudiant, l'engagement citoyen. Gratuite et ouverte à tou.te.s, elle tente de rendre accessible la culture, et de donner les clefs à tout-à-chacun/toute-à-chacune de pouvoir parler (et s'approprier) le débat. Le BEA et les cercles étudiants engagés veulent combattre la résignation ou le désintérêt des étudiant.e.s pour qui la vie universitaire n'inclut pas la vie culturelle, sociale et politique. Cet événement a, en outre, pour objectifs de décroiser les différentes instances estudiantines (cercle/associations/délégation) et de les faire collaborer autour du même projet culturel. Pendant une semaine, l'UA forme ainsi un espace d'apprentissage, de rencontre, et de partage. Le thème cette année est le futur, demain, ses potentialités.
... Du 04 au 08/10/16. Infos : www.universitedautomne.be

Nos Débats & Tribunes...

...reviennent de plus bel avec un programme surprenant, étoffé et diversifié ! En commençant par un grand débat en collaboration avec Le Soir (29/9/2016 à Flagey) sur la thématique choisie pour l'année 2016-17 : « Bruxelles, quelle capital(e) étudiant(e) ? ». L'ULB recevra par la suite Gabrielle Lefèvre et Eric David sur les agissements des multinationales ; mais aussi deux personnalités de 1^{er} plan : Françoise Tulkens, vice-présidente (et

ancienne juge) à la Cour européenne des droits de l'homme et Jean De Codd, premier président de la Cour de cassation ; le combatif Jean Ziegler, vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme des Nations unies. Entre autres thématiques : la place des citoyens dans la ville, le vivre-ensemble, la culture comme vecteur de développement économique, etc.

... Infos et Inscriptions : www.ulb.ac.be/debats/



Journée de la mobilité internationale

Au terme de ses études plus d'un étudiant de l'ULB sur cinq aura effectué un séjour de mobilité à l'étranger. C'est beaucoup mais pas assez ! L'ULB a décidé d'entreprendre une grande action pour sensibiliser l'ensemble de ses étudiants à l'importance de ces séjours, à la diversité des destinations possibles mais aussi à la nécessité de préparer bien à l'avance un

tel séjour. Pour aider les étudiants dans leurs choix et les inciter à effectuer un séjour de mobilité devenu aujourd'hui un élément essentiel d'une formation académique complète, l'ULB organise ce 5 octobre une journée de la mobilité internationale. Sous le slogan « Étudier sans frontières », la journée proposera de multiples activités pour faire son « shopping » parmi les nombreuses destinations offertes mais aussi pour rencontrer les étudiants d'autres pays venus eux-mêmes en mobilité à l'ULB et qui sont généralement les meilleurs ambassadeurs de leur université d'origine.

... Le 05/10/16, à l'ULB. Infos : www.ulb.be/international



Certificat interuniversitaire

« Islam et musulmans d'Europe »

Les défis et perspectives de l'Islam en Europe sont nombreux.

Ce certificat permet de construire et d'argumenter une

position dans les débats pour identifier les politiques relevant de l'Islam, son histoire, ses sources et ses acteurs ainsi que leurs conséquences. En effet, ces débats sont également devenus un enjeu de régulation et de réflexion pour les entreprises et les organisations publiques qui doivent se positionner à l'égard de demandes particulières ou encore par rapport au phénomène de la « radicalisation ». La Formation continue de la Faculté de Philosophie et Sciences sociales, le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité, le Groupe d'étude des relations ethniques, des migrations et de l'égalité de l'ULB, ainsi que le Centre d'études de l'ethnicité et des migrations et le Centre matérialité de la politique de l'Université de Liège ont le plaisir de vous inviter à la Conférence inaugurale du Certificat Interuniversitaire « Islam et Musulmans d'Europe : perspectives historiques et défis contemporains ».

... Le 07/10/16, séance inaugurale : Institut de sociologie, salle Dupréel à 13h30. Infos & inscription obligatoire : <http://formcont.ulb.ac.be/>

Financer votre projet coop' ?

Vous êtes étudiant dans une université, une haute école ou une école supérieure des arts de la Fédération Wallonie-Bruxelles ? Vous devez réaliser un stage ou un séjour d'étude dans le cadre de votre cursus et souhaitez l'effectuer dans un pays en développement ? Venez découvrir les différentes possibilités de financement que l'ARES offre aux étudiants lors d'une séance d'information sur notre campus.

... Le 13/10/16, à l'ULB, campus du Solbosch, bâtiment K, Salle K3.201.



Du campus de la Plaine à celui du Solbosch

Première édition de l'Univers'city Trail. Cette course, ouverte à tous et invitant les participants à parcourir les couloirs de certains bâtiments situés les campus du Solbosch et de la Plaine est plus qu'un parcours qui relie l'ULB à la VUB, elle reflète aussi le rapprochement entre nos 2 universités.

... Le 09/10/16.

Infos et inscription : universcitytrail.brussels



Chercher, et trouver... son 1^{er} emploi

Des rencontres, des présentations d'entreprises et d'organismes, des entretiens d'embauche, des conférences thématiques mais aussi des ateliers, des services d'accompagnement et une représentation du « One Job Show » (spectacle didactique)... nombre d'activités

organisées par la cellule Infor-emploi de l'ULB à destination des étudiants et jeunes diplômés de l'enseignement supérieur bruxellois.

... Le 11/10/16. Infos, programme et inscription : <http://cellule-emploi.ulb.ac.be/on!2016>



Chaire Islam

Créée en 2016, la chaire « Islam : histoire, cultures et sociétés » est consacrée à l'enseignement de l'islamologie, c'est-à-dire la discipline qui étudie l'islam dans l'esprit, et avec les méthodes, des sciences humaines, cherchant à déterminer ce que l'on peut connaître de l'islam comme phénomène historique. Conformément aux traditions de l'Université libre de Bruxelles, cette chaire permettra aux étudiants d'explorer, d'analyser et de questionner, dans sa globalité et sa complexité, un monde religieux et culturel riche et varié,

en les familiarisant avec les outils des sciences des religions, notamment l'approche historico-critique. La leçon inaugurale est intitulée « Enseigner sur l'islam et le Coran à l'Université : enjeux méthodologiques et politiques ». Elle sera donnée par le Professeur Guillaume Dye, titulaire de la Chaire. Docteur de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2001), Guillaume Dye enseigne l'islamologie à l'ULB depuis 2006. Il est membre du Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL). Son principal domaine de recherche porte sur l'étude historico-critique du Coran et l'histoire des débuts de l'islam.

... Inauguration : le 27/10/16, à 18h00.

Infos : <http://philoscsc.ulb.be>

EN BREF...

Observations astronomiques !

Chaque mercredi (à partir du 28 septembre), si la météo le permet, sur le campus du Solbosch, la coupole de l'ULB est ouverte aux curieux...

Infos : www.astro.ulb.ac.be/outreach
dome@ulb.ac.be

24 heures contre le cancer

Les « Relais pour la Vie » ont lieu dans plus de 20 pays en dehors des États-Unis. Des millions de bénévoles à travers le monde s'impliquent ainsi dans la lutte contre le cancer.

Du 15/10, 15h au 16/10/2016, 15h. Infos et inscription : www.relaispourlavie.be/relays/bruxelles-ulb-2016

Fêter l'XC

Venez fêter les 5 ans d'activités de l'Expérimentarium de chimie (XC). À cette occasion, le jeu *Laboratorium* conçu par des chimistes de l'ULB vous sera dévoilé...
17/11/2016.

Infos : www.ulb.ac.be/facs/sciences/chim/Experimentarium.html - inforsciences@ulb.ac.be

Saint-Verhaegen, 152 ans

Le 20 novembre, l'ULB fête sa naissance et célèbre son fondateur Pierre-Théodore Verhaegen, disparu il y a 152 ans. Cette date tombant un dimanche cette année, les festivités auront lieu exceptionnellement le vendredi 18.

Infos et programme : voir site web en novembre

16 ans pour les musées, la nuit

A l'occasion des Brussels Museums Nocturnes, l'Expérimentarium de Chimie, le Musée des plantes médicinales et de la Pharmacie, le Musée de la Médecine et le Musée de Zoologie et d'Anthropologie vous surprennent entre chien et loup. Expositions, démonstrations, ateliers, découvrez les musées de l'ULB la nuit !
27/10/2016 et 24/11/2016.

Infos et programme : www.ulb.ac.be/musees

RDV d'Infor-études avec les jeunes bruxellois

La cellule Infor-études de l'ULB donne rendez-vous aux futurs étudiants pour rencontrer professeurs et étudiants des différentes facultés et présenter les services offerts par l'Université.

Le Salon « Études et professions » du SIEP se déroulera à Tour & Taxis.
25 et 26/11/2016.

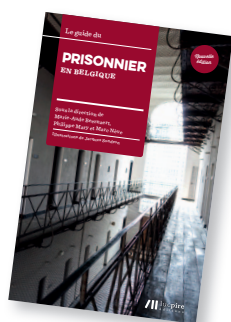
Infos : www.ulb.ac.be/de/infor-etudes

Livres

Plus d'infos sur nos nouveautés

❖ **Publications scientifiques DI-FUSION** : <http://difusion.ulb.be>

❖ **Les livres à l'ULB** : www.ulb.be/ulb/actualite/livres



Le guide du prisonnier

Qui aujourd'hui serait capable d'expliquer précisément le fonctionnement de nos prisons, la vie qui s'y déroule, les droits et devoirs de tous ceux qui, à un titre ou un autre, y séjournent ? Personne, à commencer par les premiers concernés : les détenus. Dans des sociétés qui ont érigé la liberté individuelle comme valeur absolue, une telle ignorance, une telle opacité des lieux où l'on en est privé, est tout simplement inacceptable. Y remédier est une exigence démocratique minimale à laquelle ce guide tente d'apporter un début de réponse par l'exposé pratique des quatre grandes étapes qui jalonnent l'itinéraire du détenu : entrer en prison, être jugé, vivre en prison, sortir de prison.



Le guide du prisonnier en Belgique, Beernaert Marie-Aude, Mary Philippe, Nève Marc, Éditions Luc Pire, 2016, 352 pages.



Chine & Lumières

Un pied dans la tradition, l'autre dans la modernité, la France des Lumières développa de la Chine une vision particulière, parfois dérangeante, qui nous éclaire sur les conditions dans lesquelles l'Occident pense l'Autre, et l'ailleurs. Si le contexte a changé, les modalités selon lesquelles la Chine fut perçue au XVIII^e siècle n'en retiennent pas moins, à l'occasion, notre regard, comme le font les miroirs.



La Chine au prisme des Lumières françaises, Van Staen Christophe, André Valérie, Académie royale de Belgique, Coll. l'académie en poche, 2016, 144 pages.



Être femme en Iran

Les Iraniennes sont aujourd'hui reléguées dans une position de citoyennes de deuxième zone, dans laquelle elles essaient de survivre et de modifier leur situation, certes non sans ambiguïté. Cet ouvrage se penche sur la complexité et les paradoxes de leur situation en allant au-delà des apparences. Il montre que leur quotidien est non seulement conditionné par le cadre religieux mais aussi par le patriarcat, l'appartenance de classe, les objectifs étatiques voire les positionnements identitaires face à la modernité. Il permet de questionner la réalité de leur émancipation et d'évaluer dans quelle mesure elles peuvent être considérées comme des vecteurs de changement.



Être femme en Iran. Quelle émancipation ? Firouzeh Nahavandi, Académie royale de Belgique, Coll. l'académie en poche, 2016, 108 pages.



L'évaluation de la recherche

L'évaluation de la recherche scientifique constitue un sujet d'une grande importance. D'abord, pour les chercheurs et professeurs dans le monde académique. Ensuite, pour les institutions qui les emploient et les financent. Enfin, pour la société qui entretient des attentes envers les connaissances scientifiques et leurs applications. Quels modes d'évaluation sont aujourd'hui pertinents et appropriés à la diversité des disciplines, des pratiques et des objectifs de recherche ? Cette question se pose avec acuité dans le cadre de bouleversements induits par l'informatisation, l'internationalisation, les contraintes financières des pouvoirs publics, et plus largement par les évolutions contemporaines des sociétés et de l'économie. Cet ouvrage fait le point sur ce sujet avec des chercheurs belges et internationaux, réunis à l'occasion d'un colloque « Penser la science ».



L'évaluation de la recherche en question(s),

Bersini Hugues, Clerbaux Barbara, Colletis Gabriel, Eraly Alain, Fusulier Bernard, Gingras Yves, Halloin Véronique, Hudon Marek, Leclercq Bruno, Marage Pierre, Pestre Dominique, Salles Maryse, Stengers Isabelle, Timmermans Benoît, Vandermotten Christian, Zaccai Edwin, Académie royale de Belgique, 2016, 172 pages.

Les actes de Penser la Science sur l'évaluation de la recherche sont maintenant édités par l'Académie

royale sous forme d'un livre
(téléchargeable gratuitement)
<http://penserlascience.ulb.ac.be/seminaires/2015/article/seminaire-penser-la-science-2015>

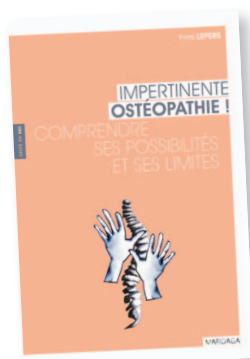


Juges belges / Actes étrangers

Les juges belges ne peuvent en principe accueillir d'actions judiciaires contre des États étrangers ou des organisations internationales pour les violations du droit international que leurs autorités auraient pu commettre dans l'exercice de leurs fonctions publiques en raison de l'immunité qui leur est généralement reconnue. Cela signifie-t-il pour autant que les juges n'exercent aucune forme de contrôle à l'égard de l'appareil étatique étranger ou du fonctionnement des organisations supranationales au regard du droit des gens ? L'objectif de cet ouvrage consiste à répondre à cette question à partir de cas d'études précis. Dans chaque cas, l'ouvrage entend déterminer la mesure dans laquelle les juges belges peuvent ou doivent vérifier la conformité au droit international d'actes publics étrangers ou de décisions adoptées par des organisations supranationales avant d'en tenir compte ou d'en faire application dans les affaires dont ils sont saisis.

Les juges belges face aux actes adoptés par les États étrangers et les organisations internationales,

Angelet Nicolas, Bernard Diane, Doutrepont Marie, Lagerwall Anne, Louwette Arnaud, Schaus Annemie, Éditions Bruylant, 2016, 188 pages.



Impertinente ostéopathie !

Ce livre décrit l'ostéopathie moderne, la compare à celle des origines et propose une réflexion sur la reconnaissance scientifique à laquelle cette discipline aspire. La pratique de l'ostéopathie repose aujourd'hui sur des hypothèses biomécaniques ou neurophysiologiques susceptibles d'être vérifiées scientifiquement. Et pourtant, si une partie des praticiens s'inscrit dans une démarche scientifique, une autre partie continue à suivre la théorie fondatrice, telle qu'elle a été imaginée au XIX^e siècle. Après avoir analysé l'histoire de la discipline, l'auteur « ouvre la trousse » de l'ostéopathe et décrit les différentes techniques thérapeutiques dont il dispose, celles qui « craquent » et les autres, ainsi que le raisonnement qui sous-tend chaque intervention. Tout au long de l'ouvrage, il souligne que pour être reconnue comme une discipline rigoureuse et respectable, l'ostéopathie doit se soumettre à une véritable critique scientifique.

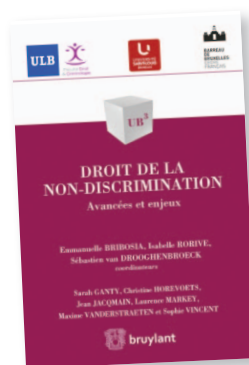
Impertinente ostéopathie !, Lepers Yves, Éditions Mardaga, 2016, 160 pages.



La laïcité dans la Constitution belge ?

La Belgique démocratique et sécularisée est un État laïque, même si le mot n'appartient pas à son vocabulaire constitutionnel. Faut-il corriger cette carence ainsi que le suggèrent des laïques soucieux de redéfinir la place et le rôle de la religion dans la vie publique ? Mais cette superfluité n'est-elle pas contreproductive tant l'expression est polysémique et source de confusion ? N'y a-t-il pas d'autres urgences ?

Inscrire la laïcité dans la Constitution belge ? Hervé Hasquin, Académie royale de Belgique, Coll. l'académie en poche, 2016, 136 pages.



Droit de la non-discrimination

Sous l'influence du droit européen, le droit de la non-discrimination a pris un essor considérable ces dix dernières années et confronte le praticien à de nombreux défis. Il fait fi des cloisons entre les branches du droit et interpelle tant le civiliste que le publiciste, l'avocat en droit social, économique ou le pénaliste. Il met en œuvre des concepts et des mécanismes issus de la *common law*, tels que la discrimination indirecte,

l'aménagement raisonnable ou le renversement de la charge de la preuve. Il se nourrit d'autres disciplines de sciences humaines, notamment lorsqu'il mobilise l'usage de statistiques ou du test de situation. Il exige de dépasser une approche cloisonnée par ordre juridique ou par juridiction et de maîtriser les dimensions nationale, européenne, internationale, voire transnationale. L'ouvrage entend fournir des clés aux praticiens pour faire face à ces défis en mobilisant la jurisprudence récente en la matière.

Droit de la non-discrimination - Avancées et enjeux, Bribosia Emmanuel, Rorive Isabelle, van Drooghenbroeck Sébastien, Éditions Bruylant, 2016, 252 pages.



Les sources du droit

Par « sources du droit », on désigne traditionnellement la loi, la coutume, la jurisprudence, la doctrine. À la base de tout raisonnement juridique, les sources du droit sont donc omniprésentes dans le discours des juristes. C'est même de la manière dont elles sont présentées que dépend l'issue d'un procès. Or, le précédent doit-il l'emporter sur la coutume ? La doctrine le cède-t-elle au précédent ? Comment articuler ces sources entre elles ? Stefan Goltzberg aborde toutes ces questions en s'appuyant sur le droit français et le droit de la *common law*, mais aussi sur de nombreuses autres cultures juridiques, notamment le droit musulman,

le droit canonique ou encore le droit talmudique.



Les sources du droit,
Goltzberg Stefan, PUF, 2016,
128 pages.



Traité d'ostéologie humaine

L'anatomie osseuse vue par Tim White, le célèbre anthropologue, l'un des « pères » de Lucy, l'ancêtre australopithèque le plus connu au monde. L'ouvrage détaille de la manière la plus complète possible, tous les os appartenant au squelette humain, mais également l'approche minutieuse de la fouille, de l'exhumation, du terrain ainsi que le travail de laboratoire, en ce y compris les méthodologies de conservation, de protection, de fixation des matières osseuses et donc des restes humains, en vue d'analyses les plus modernes, allant de la macroscopie jusqu'à la microscopie électronique à balayage. Les techniques d'imagerie et de photographie sont également abordées, rendant tout particulièrement utile cet ouvrage pour tout scientifique désireux d'approfondir ces méthodes.



Traité d'ostéologie humaine,
Tim D. White, Michael T. Black, Pieter A. Folkins. Traduit par : F. Beauthier, J.-P. Beauthier, Ph. Lefèvre, De Boeck Université, 720 pages.



Journalismes d'Afrique

Depuis une vingtaine d'années, Marie-Soleil Frère, directrice du Centre de recherche en information et communication (ReSIC - Faculté de Lettres, Traduction et Communication), étudie les médias et les pratiques journalistiques en Afrique subsaharienne. Pour elle, ces journalismes africains, aux multiples facettes, restent méconnus en Occident, mais leurs spécificités sont aussi peu étudiées dans les universités d'Afrique qui se réfèrent aux modèles européens. Pourtant, ces pratiques médiatiques méritent de faire l'objet de recherches plus approfondies tant elles sont diverses : ni complètement comparables à celles qui se développent en Europe, ni tout à fait « exotiques ». Dans ce livre, la chercheuse propose une réflexion sur la diversité et la multiplicité des formes revêtues par la profession de journaliste en Afrique, qui s'est, au fil de l'histoire, adaptée aux évolutions de l'environnement politique, idéologique, économique, technologique et social.



Journalismes d'Afrique,
Frère Marie-Soleil, De Boeck Supérieur, 2016, 375 pages.



Preuves embryologiques de l'évolution

Autant que la paléontologie, l'embryologie fournit de nombreuses preuves à l'appui de l'évolution des espèces. La connaissance du mode

d'action et de la répartition spatiale et temporelle des gènes du développement permet de dégager des mécanismes qui expliquent les modifications des programmes de développement embryonnaire pouvant mener à des innovations évolutives. Le plan d'organisation des embryons de vertébrés est initialement très semblable dans les différents taxons, et les dissimilitudes morphologiques s'expliquent par des programmes ontogénétiques modifiés. On est donc bien loin de la loi biogénétique fondamentale de Haeckel, qui postulait que « l'ontogenèse résumait la phylogenèse ». Stéphane Louryan dirige le Laboratoire d'anatomie, biomécanique et organogenèse de la Faculté de Médecine de l'ULB où il y enseigne l'anatomie humaine et l'embryologie.



Les preuves embryologiques de l'évolution, Louryan Stéphane, Académie royale de Belgique, Coll. l'académie en poche, 2016, 144 pages.



La transdisciplinarité en question(s)

L'ouvrage s'inscrit dans une série de bilans organisés sous forme de séminaires à Bruxelles, Nice et Paris dans le prolongement du programme Erasmus Mundus en étude du spectacle vivant (2007-2014). Ce programme international, soutenu par l'Union européenne, fondé et dirigé par l'ULB, a réuni sept partenaires d'un consortium où étaient représentées, outre l'ULB, en tant qu'université

coordinatrice, des universités allemande, danoise, espagnoles et françaises (Francfort, Copenhague, La Corogne, Séville, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et Nice Sophia-Antipolis). Les textes publiés sont issus des journées organisées par Katia Légeret à l'Université de Paris 8 les neuf et dix octobre 2014, sous le titre La transdisciplinarité en question(s). Figurent dans ce volume non seulement les contributions réécrites des partenaires du master Erasmus Mundus, mais également quelques interventions représentatives des experts invités ou associés au programme, ainsi que celles d'anciens élèves du master aujourd'hui docteurs ou doctorants.



La transdisciplinarité en question(s) : Bilan Erasmus Mundus en étude du spectacle vivant, Helbo André, Légeret Katia, Association internationale pour la Sémiologie du spectacle, collection Tréteaux, 2016.



Extrême droite et banalisation

Ce livre rassemble les contributions d'historiens, de politistes, de linguistes, de civilisationnistes, de sociologues et de juristes. Cet ouvrage offre un regard et une analyse pluridisciplinaires sur le phénomène polymorphe dit de la « banalisation » de l'extrême droite. Centrée sur trois pays (la France, la Grande-Bretagne et la Suisse), l'analyse des évolutions contemporaines de l'extrême droite ne se limite pas à mesurer ses scores électoraux. Elle scrute les précédents historiques – l'entre-deux-guerres ou l'époque algérienne de la France – et les divers ressorts

de son développement, tels que l'utilisation des techniques du discours et du marketing ou l'existence de causes sociales objectives. Les auteurs se penchent aussi sur la façon dont les acteurs de la parole publique appréhendent ce processus de banalisation et montrent comment les normes juridiques en sont un instrument de mesure. Dès lors que les partis et mouvements situés à l'extrême droite de l'échiquier politique continuent à porter intrinsèquement un discours, des valeurs et des pratiques hostiles à ce qui vient de l'étranger, leur banalisation ne relève que d'une façade au regard des valeurs et principes situés au cœur des sociétés démocratiques européennes.

❖
Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe, Guillet Nicolas, Afiouni Nada, Collection « Science politique », Presses universitaires de Bruxelles, 2016, 184 pages.



Entreprises familiales : 1850-2000

Dans cet ouvrage de synthèse, Andrea Colli étudie l'entreprise familiale dans une perspective historique et comparatiste. Il examine à travers le temps les relations qui existent dans les entreprises familiales et entre ces dernières dans des contextes politiques et institutionnels très divers. Il compare les performances des entreprises familiales avec celles d'autres modèles entrepreneuriaux et s'intéresse à l'impact de ces entreprises sur l'évolution du capitalisme

industriel contemporain. Dans ce débat, il accorde une place essentielle aux raisons du succès ou du déclin des entreprises familiales, à leur évolution historique, aux formes successives qu'elles ont adoptées au cours du temps et à leur rôle dans la croissance des économies nationales. L'ouvrage dresse un bilan des recherches sur les entreprises familiales et resitue dans leur contexte économique, social, politique et institutionnel les stratégies, l'apport mais aussi l'échec et le déclin de ce modèle entrepreneurial.

❖
Une histoire des entreprises familiales : 1850-2000, Colli Andrea, Collection UBLire, Presses universitaires de Bruxelles, 2016, 144 pages.



Europe & gauches radicales

Ces dernières années, les percées électorales et politiques de partis comme Syriza en Grèce, Podemos en Espagne ou encore Die Linke en Allemagne ont braqué les projecteurs sur le paysage de la gauche radicale en Europe. Ou plutôt des gauches radicales : des projets et des formations aux ambitions et aux profils très divers coexistent en effet dans ce spectre politique désormais très diversifié. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Après la première guerre mondiale et, surtout, après la révolution soviétique d'octobre 1917, la rupture dans le mouvement socialiste donne naissance au mouvement communiste, dont l'homogénéité politique est forte jusqu'au vingtième congrès du parti communiste

soviétique et aux révélations du célèbre « rapport Khrouchtchev » (1956). Mais, alors qu'en novembre 1989, la chute du mur de Berlin avait semblé marquer la fin des espoirs révolutionnaires, des mouvements inattendus se produisent à la gauche de la gauche au cours des premières décennies du XXI^e siècle, en parallèle avec la montée en puissance de la droite radicale et populiste. Pour saisir l'ensemble de ces dynamiques, Pascal Delwit brosse une fresque impressionnante de l'histoire et des comportements des partis de la gauche radicale des débuts de l'industrialisation à nos jours. Il propose un schéma interprétatif des bouleversements de cette famille politique qui se répartit aujourd'hui en trois courants principaux.

❖
Les gauches radicales en Europe. XIX^e-XXI^e siècles, Delwit Pascal, Collection UBLire, Presses universitaires de Bruxelles, 2016, 656 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot
Nathalie Gobbe
Anne Lentiez
Isabelle Pollet

Avec la participation pour ce numéro de :
Nicolas Dassonville
Amélie Dogot
Natacha Jordens
Patricia Mercier
Sybille Rocher-Barrat

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

ENSEMBLE
Solidaires & engagés
SOUTENONS
L'UNIVERSITÉ

SOUTIEN AUX ÉTUDIANTS

RECHERCHE

LIBRE-EXAMEN

ENSEIGNEMENT

DÉMOCRATIE & DÉBATS

SANTÉ

DONS, LEGS, FONDATIONS :
www.ULB.be/ulb/bienvenue/soutenez-ulb.html

